

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

DANIEL MORIN

STRESS PARENTAL, STRESSEURS CHRONIQUES ET CONDUITES
DE CONTRÔLE PARENTAL DANS LA FAMILLE RECOMPOSÉE

DÉCEMBRE 1996

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1	
CHAPITRE I CONTEXTE THÉORIQUE	6	
1.1 DONNÉES HISTORIQUES	7	
1.2 DONNÉES SOCIOLOGIQUES	11	
1.3 LA FAMILLE RECOMPOSÉE.	14	
1.3.1 DÉFINITIONS.	15	
1.3.2 CARACTÉRISTIQUES STRUCTURELLES.	16	
1.3.3 STATISTIQUES.	18	
1.4 LA NOTION DE STRESS.	19	
1.4.1 LE STRESS PARENTAL.	22	
1.4.2 LES SOURCES DE STRESS DANS LA FAMILLE.	23	
A) Les stresseurs normatifs.	25	
B) Les stresseurs non normatifs.	26	
C) Les stresseurs chroniques.	27	
1.4.3 STRESS PARENTAL ET STRESSEURS CHRONIQUES DANS LA FAMILLE RECOMPOSÉE.	28	
1.5 LES COMPORTEMENTS PARENTAUX COERCITIFS	32	
1.5.1 COMPORTEMENTS COERCITIFS ET STRESS.	33	
1.6 CADRE CONCEPTUEL.	36	
1.7 HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.	41	
CHAPITRE II MÉTHODOLOGIE		42
2.1 SUJETS	43	
2.2 INSTRUMENTS DE MESURE.	43	
2.2.1 Questionnaires de renseignements généraux . .	43	
2.2.2 L'inventaire de stress parental (ISP)	44	
2.2.3 Le questionnaire de situations stressantes chroniques (QSSC)	45	
2.2.4 La mesure des conduites parentales (MCP). . .	46	
2.3 PROCÉDURES	47	
2.4 LES STATISTIQUES UTILISÉES POUR LE TRAITEMENT DES DONNÉES. .	48	

CHAPITRE III RÉSULTATS	49
3.1 PRÉSENTATION DES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES SUJETS À L'ÉTUDE	50
3.1.1 Le statut marital actuel des sujets	50
3.1.2 L'âge des sujets et de leur conjoint(e)	51
3.1.3 Le nombre d'années d'existence de la famille recomposée	51
3.1.4 Le sexe et l'âge des sujets	52
3.1.5 Le statut socio-économique actuel des familles	52
3.1.6 Le nombre d'années de scolarité des sujets et de leur conjoint(e)	53
3.1.7 Le nombre, l'âge et le sexe des enfants vivant dans les familles	53
3.1.8 Types de famille	54
3.2 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.	54
3.2.1 Stratégie de traitement des résultats	54
3.2.2 Analyses descriptives	55
3.2.3 Relations entre stress parental et comportements parentaux coercitifs, entre stress parental et stresseurs chroniques	56
3.2.4 Questions exploratoires	57
3.3 DISCUSSION DES RÉSULTATS.	64
3.3.1 Le stress parental et les conduites coercitives	64
3.3.2 Les stresseurs chroniques et les conduites coercitives	67
3.3.3 Le stress parental et les stresseurs chroniques	69
3.3.4 Données démographiques, stress parental, stresseurs chroniques et conduites coercitives	72
CONCLUSION	76
APPENDICE A - Questionnaire de renseignements généraux	79
APPENDICE B - Directives et extrait de l'Inventaire de Stress Parental (ISP)	82
APPENDICE C - Directives et extrait du questionnaire de situations stressantes chroniques (QSSC)	85
APPENDICE D - Directives et extrait de la mesure des conduites parentales (MCP)	87
APPENDICE E - Lettre accompagnant les questionnaires	90
REMERCIEMENTS	92
RÉFÉRENCES	94

LISTE DES TABLEAUX

1. ÂGE DES SUJETS ET DE LEUR CONJOINT(E) AU MOMENT DE L'ÉTUDE	51
2. STATUT SOCIO-ÉCONOMIQUE ACTUEL DES FAMILLES	52
3. NOMBRE D'ANNÉES DE SCOLARITÉ DES SUJETS ET DE LEUR CONJOINT(E)	53
4. MOYENNES ET ÉCART TYPE DU STRESS PARENTAL, DES COMPORTEMENTS COERCITIFS ET DES STRESSEURS CHRONIQUES . .	55
5. CORRÉLATIONS DE PEARSON ENTRE LE STRESS PARENTAL, LES COMPORTEMENTS COERCITIFS ET LES STRESSEURS CHRONIQUES .	57
6. CORRÉLATIONS DE PEARSON ENTRE LE NOMBRE D'ENFANTS, L'ÂGE ET LA SCOLARITÉ DU PARENT ET LE STRESS PARENTAL, LES CONDUITES PARENTALES ET LES STRESSEURS CHRONIQUES .	58
7. ANALYSES DES DIFFÉRENCES DE MOYENNES ET ÉCART TYPE ENTRE LE SEXE DE L'ENFANT ET LE STRESS PARENTAL (TOTSP), LES CONDUITES COERCITIVES (MCP) ET LES STRESSEURS CHRONIQUES (QSSC)	59
8. ANALYSES DES DIFFÉRENCES DE MOYENNES ET ÉCARTS TYPES ENTRE LE RANG DE L'ENFANT (1 = AÎNÉ, N = 43); 2 = DEUXIÈME ET PLUS, N = 42) ET LE STRESS PARENTAL (TOTSP), LES CONDUITES COERCITIVES (MCP) ET LES STRESSEURS CHRONIQUES (QSSC)	60
9. ANALYSES DES DIFFÉRENCES (TESTS DE U DE MANN-WHITNEY) ENTRE LES FAMILLES DE MOINS DE 5 ANNÉES (N = 28) ET LES FAMILLES DE PLUS DE 5 ANNÉES (N = 12)	62
10. ANALYSES DES DIFFÉRENCES (TESTS DU U DE MANN-WHITNEY) ENTRE LES HOMMES (N = 9) ET LES FEMMES (N = 31)	63

SOMMAIRE

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre d'une maîtrise en psychologie orientée vers le couple et la famille. Il vise essentiellement à explorer les liens pouvant exister entre les stresseurs chroniques ou situations stressogènes répétitives liées aux conditions de vie de la famille, le stress parental et les conduites de contrôle parental dans la famille recomposée.

La recherche s'amorce par une exploration de la documentation scientifique. Elle comporte des données historiques, sociologiques et statistiques et tente à travers des recherches cliniques ou expérimentales de faire ressortir les pressions tant internes qu'externes, vécues spécifiquement par les familles recomposées.

La population de recherche est constituée de quarante parents recrutés avec la collaboration d'organismes du milieu. Les instruments de mesure utilisés sont les suivants: l'inventaire de stress parental (ISP), le questionnaire de situations stressantes chroniques (QSSC), et la mesure des conduites parentales (MCP).

L'étude permet de confirmer les liens existants entre le stress parental et les conduites coercitives et entre le stress parental et les stresseurs chroniques dans la famille recomposée.

Les résultats sont par la suite soumis à une analyse et à une discussion. Le mémoire souligne quelques-uns des défis reliés à l'exploration de l'expérience de vie des familles recomposées.

INTRODUCTION

La famille recomposée est une forme de structure familiale qui a surgi des récents bouleversements familiaux et sociaux. Actuellement, un nombre croissant de cliniciens en santé mentale et de chercheurs reconnaissent l'importance d'identifier les défis particuliers auxquels la famille recomposée doit faire face afin de s'ajuster aux enjeux du quotidien, d'assurer une continuité et de s'insérer dans le contexte social ambiant.

La société industrielle nord-américaine évolue à un rythme trépidant. Les progrès technologiques défient les capacités d'adaptation de la population. Les idéologies, les structures, les formes de vie, les rôles traditionnels de l'homme et de la femme sont remis en question; les mouvements féministes revendiquent des droits et des rapports égaux. Dans ce monde en ébullition, l'être humain reste en quête d'une vie affective satisfaisante, d'autant plus sécurisante qu'elle doit faire équilibre avec cet envahissement d'idées, de structures et de techniques complexes qui risquent de le plonger souvent dans l'isolement et dans l'anxiété. Dans cette recherche de satisfaction des besoins affectifs fondamentaux, on voit actuellement des couples se former, se quitter, se reformer.

Il convient de définir qui sont ces couples reformés, ces nouveaux parents pour les enfants et pour les professeurs dans les écoles, ces nouveaux enfants pour leurs parents, ces nouveaux voisins. Ces couples des nouvelles familles dites "mixtes" méritent notre

attention.

Comme nous le soulignons dans les prochaines pages à l'aide de statistiques récentes, la hausse effarante et sans cesse croissante du taux des divorces témoigne d'une difficulté actuelle de vivre en couple à long terme, mais cette difficulté semble particulièrement grande chez les couples des familles recomposées. Les nombreux stresseurs et le stress auxquels ces familles sont exposées y sont inévitablement pour quelque chose. Selon certains auteurs que nous citerons ultérieurement, l'expérience d'une première relation qui s'est soldée par un divorce risque d'être une bonne source d'apprentissage pour les nouveaux conjoints, les difficultés inhérentes à cette même situation peuvent rendre la deuxième union difficile et conflictuelle à plus d'un niveau.

Les parents de familles recomposées ont, en effet, à composer avec des situations nouvelles et particulières et un système de relations complexes rendant le vécu psychologique et émotionnel également complexe. De plus, ces parents conservent souvent en eux les traces encore actives de l'ancienne relation. La famille recomposée se retrouve donc face à un ensemble de pressions conscientes et inconscientes, à des stress et des stresseurs qui influencent les relations à l'intérieur même de la famille recomposée.

Cette recherche s'est donné pour but d'explorer les liens pouvant exister entre le stress parental, les stresseurs chroniques et les conduites de contrôle parental dans la famille recomposée.

La plupart des écrits sur le sujet traitent essentiellement des sources internes de stress qui affectent les parents et la famille recomposée. Cette recherche tire son originalité de trois aspects principaux : dans un premier temps, elle regarde le lien possible entre les stresseurs perçus et le stress rapporté par les parents. Dans un deuxième temps, bien que dans l'ensemble des conduites parentales il existe plusieurs types de comportements parentaux, pour éviter que notre champ d'étude soit trop étendu, nous nous limiterons ici aux conduites de type coercitif en étudiant le lien possible entre le stress (interne et externe) et les comportements coercitifs des parents dans la famille recomposée. Dans un troisième temps, comme plusieurs auteurs montrent l'importance du lien qui semble exister entre la cohésion des conduites de contrôle parental et le stress dans les familles recomposées, nous tenterons donc, à titre exploratoire, d'évaluer ce lien en vérifiant la cohésion parentale à l'aide du même instrument qui va nous servir à évaluer les comportements parentaux de type coercitif.

Ce mémoire comporte trois parties principales. Le premier chapitre présente le contexte théorique. Il examinera la diversité du vécu de ces familles à l'aide de données démographiques, statistiques, historiques et sociologiques, de même qu'en donnant certaines

définitions importantes liées à la famille recomposée, au stress parental, aux stresseurs chroniques et aux conduites de contrôle parental ou comportements parentaux coercitifs. Un relevé des principales recherches pertinentes réalisées jusqu'à nos jours mène à la formulation des hypothèses de cette étude et complète le premier chapitre. Le deuxième chapitre décrit les principaux éléments de la méthodologie tels que les critères de sélection des sujets, les instruments de mesure utilisés pour la cueillette des données, la procédure et les principales statistiques utilisées pour le traitement des données. Le dernier chapitre présente et discute les résultats qui permettent de tirer les conclusions de cette étude et aussi de proposer des hypothèses, des réflexions et des analyses sur les diverses variables en cause.

CHAPITRE PREMIER

CONTEXTE THÉORIQUE

Dans le présent chapitre, nous présentons la problématique, les aspects historiques, sociologiques et les liens déjà confirmés dans la documentation scientifique pouvant exister entre les variables à l'étude. Notre démarche nous amènera à formuler les hypothèses de la recherche.

1.1 DONNÉES HISTORIQUES

Les diverses données historiques que nous présentons dans cette partie du travail servent à bien préciser l'évolution de la situation des couples et de la problématique du divorce.

Comme l'écrivent Emily B. Visher et John B. Visher (1979), au début du XX^e siècle, on ne voyait guère de remariage que dans les situations où l'un des conjoints devenait veuf. De nos jours, on retrouve davantage de couples recomposés à la suite d'un divorce qu'à la suite d'un décès.

Dans une étude sur l'ancienne et la nouvelle relation de couple, George (1980), démontre que les deuxièmes unions peuvent être plus "réussies" que les premières, mais qu'elles n'en présentent pas moins plus de problèmes qu'un premier mariage "réussi". Les statistiques actuelles sur les remariages et les divorces indiquent qu'un couple recomposé sur deux se sépare selon Fine et Schwebel (1991). Elles confirment donc les observations de George (1980).

Depuis plusieurs années, on observe effectivement un accroissement constant du taux des divorces. Robert Weiss, cité par Germain et Larivée (1993), prévoit "selon un pronostic des plus modérés", que 45 à 60% des couples qui se lient actuellement se sépareront à un moment donné.

L'importance de ce phénomène social nous porte à nous interroger sur ses causes. Dans son étude sur la séparation du couple, le même auteur identifie une cause principale d'ordre socio-économique. Notre société moderne industrialisée, en exigeant des citoyens mobiles et polyvalents, favorise le développement maximum du potentiel individuel au détriment de la stabilité requise pour le développement adéquat des couples. Ces nouvelles valeurs confèrent au divorce un degré d'acceptation qu'il ne connaissait pas il y a 25 ans. Alors qu'à l'époque une personne divorcée subissait d'énormes pressions sociales à cause de l'importance qu'on accordait à la cellule familiale, on lui reconnaît aujourd'hui le droit au "bonheur" et à "l'épanouissement".

La législation sur le divorce telle que connue jusqu'en 1969 en a été, elle aussi, influencée. La loi s'est en effet par la suite assouplie dans le sens qu'elle requiert moins de procédures complexes et pénibles. Au Québec, la Loi sur l'aide juridique permet aux conjoints moins favorisés financièrement de bénéficier gratuitement des services d'un avocat. Ces modifications ont contribué à rendre le divorce beaucoup plus accessible qu'il ne

l'était auparavant.

Dumont (1995), souligne également l'influence de la religion catholique qui a longtemps conféré au mariage son caractère sacré. Durant les dernières décennies, on a assisté à un affaiblissement de l'influence de la religion sur les individus ainsi qu'à plus d'ouverture de la part de certains prêtres dans les cas où le mariage devient intolérable. Enfin, la nouvelle indépendance économique des femmes, bien qu'elle ne soit pas encore généralisée, serait également un facteur facilitant. Nous voyons donc que tout un nouveau contexte socio-culturel-économique a présidé à la naissance de nouvelles valeurs concernant l'indissolubilité du lien du mariage. Ces nouvelles valeurs créent actuellement des mentalités nouvelles plus permissives. Il semble que les Nord-Américains estiment qu'une bonne relation de couple soit essentielle à leur bien-être. Dans ce sens, J.G. Lemaire, cité par Germain et Larivée (1993), qui s'est principalement intéressé à la clinique du couple exprime l'idée que plus le couple devient une "structure-refuge", qui doit accueillir et donner satisfaction, plus on est exigeant envers lui. Les exigences non comblées servent ainsi de motivation à la séparation ou au divorce.

L'auteur définit la structure-refuge comme:

"Là où vont se vivre les désirs, les besoins et les différentes tendances, qui justement ne trouvent pas

satisfaction dans le cadre des autres groupes sociaux, ni des autres institutions."

Si tous ces facteurs favorisent la séparation du couple, ils ne semblent pas affecter le désir de "faire couple" puisque 80% des gens divorcés se remarient. À ce taux de personnes remariées, s'ajoutent toutes celles qui choisissent par la suite l'union libre, comme mode de relation de couple. Cette dernière a toujours existé dans la communauté américaine comme relation particulière d'attachement, mais elle demeurait, comme le dit Ahrons (1980), jusqu'à récemment le lot des gens peu soucieux de la respectabilité. Depuis dix ans, la cohabitation semble devenue une formule plus répandue, surtout chez les jeunes de la classe moyenne qui ne sont pas prêts à avoir des enfants ou encore chez ceux qui ont fini de les élever. Nous croyons que cette formule tend à se généraliser à d'autres groupes de personnes, comme les personnes divorcées qui préfèrent éviter ainsi de nouvelles complications et peut-être aussi l'aspect symbolique de l'engagement à vie que comporte le contrat de mariage. Quant aux personnes séparées légalement ou non légalement, elles sont d'inévitables candidates à la cohabitation, leur statut officiel ne leur permettant pas d'accéder au mariage.

Même si, selon Coleman, Ganong et Gingrich (1985), les couples américains semblent garder l'illusion d'un engagement pour la vie en contractant un nouveau mariage, les statistiques nous démontrent

qu'il n'en est rien puisqu'une deuxième union sur deux se termine par une séparation. Il semble donc, de toute évidence, que le caractère légal du mariage ne soit plus un critère de permanence dans l'union d'un couple. C'est Germain (1984), qui faisant allusion à la crise que traverse actuellement l'institution du mariage, écrit:

"Il devient de plus en plus clair que les relations homme-femme ne seront permanentes que dans la mesure où elles satisferont les besoins psychologiques, intellectuels et physiques des partenaires".

Cet encadrement historique nous amène maintenant à soulever les divers aspects sociologiques qui balisent le phénomène du divorce et par le fait même la naissance des nouvelles familles dites recomposées.

1.2 DONNÉES SOCIOLOGIQUES

Au Canada, comme partout dans le monde, la famille a la responsabilité de la reproduction, des soins et de la socialisation des enfants nés dans l'unité familiale. Le modèle traditionnel idéal consistait à choisir un partenaire avec la promesse de vivre ensemble jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre. L'enfant de l'union était gardé dans la famille jusqu'à l'âge adulte. Depuis

les deux dernières décennies, les démographes enregistrent plusieurs changements dans le mode de vie familial traditionnel. On observe, entre autres, la tendance pour un grand nombre d'adultes à dissoudre volontairement leur premier mariage et à entrer dans un second, éventuellement un troisième, un quatrième et même une cinquième union pour certains (Waldren et al., 1990).

Ce phénomène entraîne un bouleversement inévitable des conceptions de la vie familiale et soulève un questionnement auquel nous ne pouvons échapper: qu'arrive-t-il aux illusions d'un engagement conjugal qui devait durer toute une vie? Est-ce qu'un nouvel engagement pourra accroître la satisfaction des relations conjugales et familiales? Y aura-t-il plutôt une répétition des déceptions de la vie conjugale auxquelles se rajouteront de nouvelles difficultés, pour se terminer avec les mêmes souffrances pour les adultes et les enfants?

Peu importe le vécu de la première relation, il constituera un bagage d'expériences qui modifiera l'héritage psychologique et les perceptions initiales. La deuxième relation aura donc toujours la particularité de faire référence à la première relation et aux traces que cette dernière a laissées qui continueront de jouer un rôle actif autant dans le choix du nouveau partenaire que dans le style de relation à établir.

Le couple recomposé sera donc soumis à des pressions le plus souvent inconscientes qui joueront un rôle déterminant dans la relation.

À cette réalité, vient s'ajouter toute la dimension d'une structure familiale qui est différente de la famille dite nucléaire. Nous avons vu plus haut que le couple recomposé est souvent un couple non marié, ce qui lui confère déjà un statut de marginalité. En plus, il évolue à travers un réseau de relations complexes (enfants d'un ou des deux côtés, ex-conjointes, amis, parents, entourage de la première relation) sur lesquelles il y a peu d'études et pour lesquelles il n'existe pas de modèle de référence. C'est donc un travail de pionnier où il faut chercher ce qui convient. Cette situation, en plus d'augmenter les pressions psychologiques sur le couple, le renforce et l'isole dans sa position de couple particulier, ayant ses problèmes propres et vivant dans une structure sociale qui ne l'a pas encore complètement intégré.

Selon Desrosiers, Le Bourdais et Lehrhaupt (1994), l'augmentation du nombre des divorces et des remariages indique la nécessité pour les cliniciens en santé mentale de développer des habiletés qui faciliteront la viabilité de cette nouvelle forme de vie familiale.

Messinger (1986) affirme que les étapes de transition qu'il faut franchir entre le premier mariage, le rôle parental assumé sans conjoint et le remariage sont parsemées de difficultés. Il importe

de prévenir les couples afin de faciliter leur adaptation et ainsi augmenter leur chance de réussite. Il y a bien peu de repères jusqu'à maintenant pour résoudre les complications auxquelles ces familles se heurtent.

Parallèlement à cette nouvelle réalité sociale, il y a de plus en plus de demandes d'aide auprès des psychologues de la part des familles recomposées pour divers problèmes qu'elles rencontrent. Il nous est donc apparu pertinent de contribuer à l'étude de cette problématique qui touche ces familles pour mieux comprendre leur dynamique et ainsi par la suite permettre aux intervenants de les aider d'une façon plus éclairée et plus efficace.

Les données sociologiques nous permettent de mieux comprendre l'essor que prend aujourd'hui le phénomène du divorce et une de ses résultantes qui est la formation de nouvelles familles dites recomposées que nous allons définir immédiatement dans le sous chapitre qui suit.

1.3 LA FAMILLE RECOMPOSÉE

Afin de bien nous situer et de bien comprendre les familles recomposées, il s'avère ici nécessaire de les définir, de donner quelques statistiques les concernant et d'en souligner les caractéristiques structurelles.

1.3.1 *Définitions*

La famille recomposée est une famille biparentale dans laquelle un ou les deux partenaires ont déjà vécu une séparation de fait, une séparation légale ou un divorce. Les partenaires de ces familles peuvent vivre en union libre ou être mariés. Pour les fins de cette recherche, le terme famille recomposée correspondra donc à ce type d'organisation familiale.

Pour la présente étude, nous retiendrons au niveau de la définition d'une famille recomposée les trois types suivants de famille identifiés par Messinger (1986):

Famille avec beau-père: elle est composée d'une mère biologique, de ses enfants et du partenaire de la mère.

Famille avec belle-mère: elle est composée d'un père biologique, de ses enfants et de la partenaire du père.

Famille combinée: les deux partenaires sont parents et beaux-parents.

Desrosiers, Le Bourdais et Lehrhaupt (1994) identifient le beau-parent comme la personne vivant avec un parent séparé ou divorcé qui a un ou des enfants et a la garde légale et physique d'au moins un enfant à temps plein ou partagé. La personne peut être

célibataire, séparée ou divorcée. Elle peut aussi avoir des enfants et en avoir la garde légale et physique à temps plein ou partagé. La garde partagée doit inclure au moins la moitié du temps de vie de l'enfant.

Maintenant que nous avons défini plus précisément ce qu'est une famille recomposée, nous allons relever quelques unes des caractéristiques structurelles qui la distinguent.

1.3.2 *Caractéristiques structurelles*

Les caractéristiques structurelles de la famille recomposée vont nous permettre d'explorer plus en détail les aspects qui, selon nous, la différencie des autres types de famille.

De tous les types de famille, la famille recomposée est sans doute celle qui s'éloigne le plus de la famille nucléaire (Visher & Visher, 1979). Elle implique en effet l'existence d'un parent vivant à l'extérieur du cercle familial, la présence d'un beau-parent qui n'a pas de lien biologique ni légal avec les enfants et la possibilité pour ces derniers d'appartenir à deux foyers différents. Des formes d'alliances inédites apparaissent. Les nouveaux couples, membres de familles séparées qui recréent une nouvelle famille, n'ont pas de modèle qui leur trace une façon de faire; ils doivent générer une famille par alliances successives entre les nouveaux conjoints, les enfants de l'autre, les ex-

conjoints et le réseau de proches amis qui observent et hésitent à s'engager. De plus, ces nouvelles alliances ne sont soutenues ni par l'état, ni par la religion, ni par le système légal. Le statut des membres de ces familles, s'il n'est pas illégitime, n'est que toléré (Blais & Tessier, 1990).

Dans le but de préciser les caractéristiques structurelles de la famille recomposée, il est essentiel de montrer en quoi elle se différencie de la famille nucléaire. Les six caractéristiques structurelles que nous retenons ont été développées par Walsh (1982). Ces caractéristiques s'appliquent généralement à tous les membres de la famille. Cependant, certaines d'entre elles ne correspondent pas au vécu du beau-parent qui était célibataire avant cette union. Les voici :

- 1) tous les membres de la famille recomposée ont subi une perte importante d'une première relation;
- 2) tous les membres de la famille recomposée ont des histoires familiales passées;
- 3) la relation parent-enfant précède la relation de couple et ce, contrairement à la famille nucléaire où la relation de couple devance la relation parent-enfant;

- 4) le remariage est précédé d'un divorce. Ainsi, un des parents vit à l'extérieur de l'unité familiale actuelle;
- 5) la plupart des enfants vivent dans deux maisons;
- 6) il n'existe habituellement aucune relation légale entre l'enfant et le beau-parent.

Les caractéristiques structurelles de la famille recomposée nous permettent de mieux la comprendre et un survol de quelques statistiques la concernant complètera ce sous chapitre.

1.3.3 Statistiques sur les familles recomposées

Voici quelques statistiques qui soulignent toute l'ampleur que prend le phénomène des familles recomposées.

Les familles recomposées sont de plus en plus nombreuses au Québec (7 928 remariages en 1986 selon le bureau de la statistique du Québec (Germain et Larivée, 1993)). La montée du divorce depuis une vingtaine d'années au Québec a favorisé la formation de ce nouveau type de famille, dans lequel au moins l'un des deux adultes n'est pas le parent biologique des enfants. En 1985, 29.7% des mariages au Canada étaient des remariages pour l'un ou l'autre des nouveaux conjoints. Si on ajoute à ces unions légalement recomposées celles qui se refont en union de fait, il est facile de

concevoir qu'au fil des années il y a de plus en plus de ces familles qui incluent "les enfants de l'autre". On estime qu'aux États-Unis, en 1993, 12.7% de tous les enfants vivant dans une famille ayant à sa tête un couple marié habitaient avec un beau-parent, ce qui représente environ 5 858 000 d'enfants; c'est dire l'ampleur de ce phénomène social (Desrosiers, Le Bourdais et Lehrhaupt, 1994).

Dans cette partie du chapitre, nous avons brièvement exposé la situation actuelle des familles recomposées, l'essor de ce phénomène, les concepts de familles recomposées et de beaux-parents, et les caractéristiques structurelles de ces familles. Nous allons maintenant passer à la définition de notre objet d'étude, soit le stress, les stresseurs chroniques et les conduites de contrôle parental dans la famille recomposée.

1.4 LA NOTION DE STRESS

L'objectif est ici de définir le caractère stressogène de certaines situations observées dans les familles et aussi de faire la distinction entre le stress parental et les stresseurs chroniques dans la famille. Ce sont deux variables distinctes mise en relation dans cette recherche.

Dans la littérature anglophone sur le domaine, trois termes principaux se chevauchent : "stress", "strain" et "stressors". Entre ceux-ci tous les auteurs ne font pas les mêmes distinctions. Ces distinctions tiennent surtout à la centration soit sur les sources ou soit sur les effets (Lemyre et Tessier, 1987). Certains auteurs ont choisi d'opposer les termes "stress" et "strain" par analogie à l'ingénierie (Kahn, 1984; Kessler & Essex, 1982) : "stress" désigne alors la charge imposée à un matériau et réfère à la contrainte extérieure; "strain" correspond à l'effort interne dans le matériau, et devient l'état de tension interne, la réaction du sujet. Cet usage n'est cependant pas suffisamment répandu pour être généralement reconnu valide. D'autres auteurs ont préféré utiliser "stressors" (stresseurs) pour désigner les éléments environnementaux et ainsi les distinguer du "stress", leur résultante psychologique (Dean & Ensel, 1982; McCubbin et Coll., 1980). Peu de consensus existe donc quant à la portée du mot stress qui réfère de façon contradictoire tantôt à l'état interne d'une personne, tantôt aux stimuli responsables de cette réaction.

La tradition biologique traite du stress de deux façons, selon qu'elle s'intéresse aux réactions normales ou aux réactions pathologiques (Tausig, 1982). Cela correspond respectivement à l'approche physiologique et à la médecine psychosomatique. La première a une portée plutôt microscopique, elle s'intéresse à la mécanique structurale du système nerveux central et des hormones. Hans Selye (1980) en est le représentant classique. La deuxième

s'attarde à des manifestations macroscopiques symptomatiques : maladies cardio-vasculaires, diabète, arthrite rhumatoïde, ulcères, troubles digestifs (Bell, Le Roy, Stephenson, 1982). Dans les deux cas, le stress est vu comme une réponse de l'organisme, distinct des événements qui le suscitent.

L'approche psychologique définit le stress comme étant une réaction à des stresseurs. Une valence négative y est généralement attribuée. C'est un état malsain, une conséquence indésirable, qu'il faut éliminer ou du moins minimiser (Roberts, 1982). Ses effets sont essentiellement nocifs à l'organisme (Farber, 1983). Seuls de rares auteurs y voient un aspect bénéfique, comme dans la notion d'"eustress" qui s'apparente à un niveau optimal de stimulation (Selye, 1980). Selon cette approche, le stress se définit comme un état psychologique, de tension, un malaise, une réaction de détresse, très souvent associée à l'anxiété et à la dépression (Tausig, 1982; Thoits, 1982a). C'est l'impact psychologique des stresseurs (Kessler & Essex, 1982).

Il s'avère donc utile et nécessaire de prendre, sur la controverse sémantique, une position claire et stable. Ici, nous parlerons de stress pour référer à l'état de la personne, et de stresseurs pour parler des conditions environnementales. Cette position s'appuie sur des traditions de recherche, dont notamment les approches biologiques et psychologiques.

1.4.1 *Le stress parental*

Le rôle de parent peut être une source de stress. Parfois des situations stressantes reliées à la santé physique de l'enfant, son humeur, sa capacité d'adaptation provoquent chez ceux-ci une forme de stress que l'on nomme parental. Le stress parental est comme un état de malaise psychologique relié au domaine spécifique de l'éducation de l'enfant, soit le stress que le parent vit lorsqu'il éduque son enfant (Lacharité et Behrens, 1989).

Dans l'Inventaire de Stress Parental, Abidin (1983) propose plusieurs échelles qui décrivent les différentes dimensions du stress parental. Le stress parental touche la capacité d'adaptation et l'acceptation de l'enfant, ses exigences, son humeur, sa distraction/hyperactivité, le renforcement des parents, la dépression du parent, son attachement envers son enfant, la restriction de rôle, son sentiment de compétence, l'isolement social, la relation avec l'autre parent et la santé physique du parent.

Dans la famille, les exigences pour l'adaptation sont nombreuses et peuvent représenter un stress pour le système familial et ses membres. Le manque d'adaptation du parent dans sa fonction parentale peut résulter éventuellement en une augmentation du stress parental (Bouchard et Desfossés, 1989). Si la demande d'adaptation est trop grande, ce stress parental pourrait produire

des conséquences sur les relations entre le parent et l'enfant.

1.4.2 *Les sources de stress dans la famille*

Les stresseurs sont généralement définis comme étant des conditions de vie ou des événements qui créent du stress (McCubbin et coll., 1980; Tausig, 1982; Thoits, 1982a), et l'accent a le plus souvent été mis sur les stresseurs aigus. Ces derniers correspondent à des crises ou situations critiques de vie (Tausig, 1982; Thoits, 1982a). Ils comportent un caractère dramatique, intense et sévère (Campbell, 1983). Ils sont prototypiquement représentés par la célèbre échelle de Holmes et Rahe (1967) sur les événements de vie (Life Events Survey), mesure classique à laquelle réfère une grande partie de la documentation sur le stress (Lemyre et Tessier, 1987).

L'échelle de Holmes et Rahe (1967), citée par Lemyre et Tessier (1987), consiste en une série d'événements critiques de vie tels que: le décès du conjoint, une maladie, une perte d'emploi, un déménagement.

Ces stresseurs aigus concernent des conditions fondamentalement extrêmes et rares. Il s'agit foncièrement de situations de crise dont les fréquences d'occurrence sont très basses, et dans la population et dans le temps. Ces événements sont donc peu représentatifs du cours habituel (voir "normal", dans le sens

littéraire et statistique) de la vie d'un individu, et peu représentatifs du contexte de vie de la population générale. Ils ne correspondent à des exceptions ni quotidiennes, ni communes. Non pas qu'il s'agisse là de situations inexistantes, mais plutôt de conditions de faible prévalence.

Lemyre et Tessier (1987) affirment ceci:

"mettre en relation ces stresseurs extrêmes avec le niveau de santé des gens, c'est tenter de relier un état relativement stable avec des accidents de vie, ponctuels et statistiquement improbables".

Kahn (1984) souligne qu'il s'agit, d'événements fortuits et non pas de conditions continues et ambiantes, c'est-à-dire chroniques.

Les stresseurs chroniques réfèrent au quotidien, à l'environnement régulier, au style de vie (Wheaton, 1982). Ils représentent des conditions ou situations durables, stables, communes, qui ne sont pas subites, urgentes ou imprévues, et qui exercent des pressions ou demandes sur l'individu.

Certains(es) auteurs(es) ont soulevé l'intérêt d'identifier les stresseurs chroniques (Tousignant, 1992; Campbell, 1983; Wheaton, 1982) et d'ailleurs, quelques résultats empiriques soutiennent leur importance. Ainsi Cohen et coll. (1982), reliant le bien-être

psychologique au sentiment de peur et à la criminalité dans le quartier. L'enquête Catalyst (1981) fait très bien ressortir l'importance des problèmes quotidiens et domestiques dans la tension et le stress des familles à double carrière. Toute une documentation portant sur le travail souligne le stress lié aux conflits de rôles et aux surcharges, qui sont des caractéristiques chroniques de certains emplois (Farber, 1983; Parasuraman & Cleek, 1984).

Il y a généralement une distinction à faire entre les stresseurs aigus normatifs et les stresseurs aigus non normatifs, et les stresseurs chroniques.

A) Les stresseurs normatifs

Dans les écrits relatifs à cette question, on s'est souvent intéressé aux événements qui constituent des changements majeurs et irréversibles dans la famille, ceux que Lemire et Tessier (1987) appellent des points de non-retour : la naissance d'un premier enfant (Miller et Sollie, 1980), le départ du dernier, la retraite (Billing et Moos, 1982) etc. Ces changements sont appelés "normatifs" (McCubbin et coll., 1980) en ce sens qu'ils surviennent dans presque toutes les familles et qu'ils sont ainsi prévisibles.

Toutefois, suggèrent Doyle, Gold et Moskowitz (1988), il n'est possible d'évaluer l'importance véritable de ces événements que si

on les situe dans le temps ou dans le cycle de vie de la famille. Ainsi, la naissance d'un premier enfant n'a pas le même potentiel de stress si la mère est adolescente et seule ou si elle a vingt-cinq ans et vit avec un conjoint. Les auteurs ajoutent qu'il est également utile de savoir ce qui est impliqué dans l'événement : un changement qui procure une diminution de tâche (e.g. la retraite) est moins stressant que celui qui en provoque une augmentation (e.g. naissance d'un enfant). Mais encore là, faut-il préciser que ce même événement peut être vécu comme plus ou moins stressant selon les conditions dans lesquelles il se produit. Par exemple, si la retraite équivaut à une perte de statut ou à des problèmes financiers, l'événement est plus stressant.

B) Les stresseurs non normatifs

Outre ces changements normatifs dont la probabilité d'occurrence est élevée dans la plupart des familles, les chercheurs se sont largement intéressés à bon nombre d'autres situations plus ou moins accidentnelles mais aiguës et correspondant à des problématiques sociales majeures : le divorce des parents (Ahrons, 1980; George, 1980; Hetherington, 1988), la double carrière professionnelle des parents (Cochran, 1982), les situations d'abus et de négligence envers les enfants (Bouchard et al., 1994; Rosenberg et Reppucci, 1983). Certains des travaux dans ce domaine s'intéressent à l'origine de ces événements et scrutent les conditions de vie des gens (qualité du voisinage, salubrité du logement, relation entre

conjoints, économie de la famille, etc.) pour tenter d'expliquer la probabilité d'apparition de ces événements non normatifs. D'autres, s'intéressent plutôt aux effets de ces événements en fonction des changements qu'ils provoquent dans l'organisation familiale : le divorce et les conduites parentales, la double carrière et la satisfaction maritale (Hetherington, 1988).

C) Les stresseurs chroniques

Selon l'expression de Voydanoff (1980), d'autres événements moins intenses mais plus durables représentent aussi des sources de tensions possibles, ce sont les situations "chroniques". Ces situations, prises isolément, n'ont que peu d'importance; c'est leur accumulation qui peut graduellement contribuer à créer un climat de tension dans la famille. Par exemple, l'absence régulière de l'un des conjoints due à son travail, la présence routinière et intrusive des beaux-parents, une mésentente au sujet des conduites parentales, les difficultés à payer le loyer.

Cet aspect cumulatif et récurrentiel des événements stressants a été associé par McCubbin & Patterson (1983) à des problèmes dans la relation mère-enfant. Reiss & Oliveri (1983) ont également contribué à les mettre en valeur dans leurs propositions d'intervention auprès de la famille et de la communauté. McCubbin et Patterson (1983) leur accorde également une place importante parmi les sources possibles de stress dans la famille.

Ce qui confère à ces événements un niveau de risque élevé c'est, bien sûr, leur récurrence mais aussi la difficulté qu'ont les gens qui les vivent à les identifier comme stressants. C'est après leur accumulation, lorsque le stress est présent, qu'ils sont identifiables, d'où l'insuccès de bien des interventions préventives. Cependant, leur représentativité et leur validité écologique les rendent intéressants. En réalité, cette préoccupation pour la dimension plus quotidienne des sources de stress reflète ce souci de la complexité et la multidimensionnalité du phénomène (Billing et Moos, 1982; Holahan, Holahan et Belk, 1984).

Ce type de stress externe dans les familles retient notre attention pour les fins de cette étude. Il est présent selon nous dans les familles recomposées d'une façon particulière à cause du caractère distinctif de ces familles tel que nous le soulignerons ultérieurement.

1.4.3 Stress parental et stresseurs chroniques dans la famille recomposée

Nous sommes conscients que certaines pressions psychologiques ou systémiques ne sont pas le propre des deuxièmes relations de couple, mais nous verrons comment la particularité de ces dernières influence l'état psychologique des conjoints qui influence à son tour le système que forme le nouveau couple.

Selon Coleman, Ganong et Gingrich (1985), les principales sources de stress du système parental des familles recomposées portent sur trois différents thèmes : le mythe de l'amour instantané entre les enfants et le nouveau beau-parent, les conflits de loyauté des enfants qui se sentent coincés entre leur parent biologique et leur beau-parent et les problèmes de perte et de deuil.

Selon Visher & Visher (1979), plusieurs facteurs peuvent être source de stress dans le système parental de la famille recomposée: 1) les blessures émotionnelles du divorce qui ne sont pas encore guéries, 2) le besoin qu'ont les enfants de demeurer en relation avec les deux parents biologiques même après la séparation, le divorce ou le remariage, 3) le manque de coopération de tous les adultes impliqués qui alimentent les émotions reliées à la brisure de premier mariage, 4) les sentiments d'insécurité que vivent les parents absents qui se sentent menacés par le beau-parent. Par contre, celui-ci peut exacerber le problème par jalousie, par désir de contrôle ou à cause de l'insécurité qu'il vit dans sa nouvelle relation.

Blais et Tessier (1990), précisent que la complexité relationnelle des familles recomposées de même que le lien des enfants amènent les ex-conjointes à demeurer en relation l'un avec l'autre, comme par exemple au niveau de l'éducation et la garde des enfants, les droits de visite. Cela maintient le système familial antérieur. Ces deux réalités deviennent vite des sources de stress importantes

pour le nouveau couple qui doit avoir une très bonne communication s'il ne veut pas être voué à l'échec. L'existence d'un ex-conjoint contribue ainsi à garder ouvertes les frontières des familles recomposées. Il en résulte une certaine ambiguïté qui touche tant les adultes, dont le rôle est plus ou moins bien défini, que les enfants, qui vont d'une maison à l'autre et d'un parent à l'autre. Souvent, pour eux, la situation est loin d'être claire, étant donné les différences de valeur qui peuvent exister entre les deux sous-systèmes auxquels ils appartiennent. L'unité et l'harmonie ne leur sont pas acquises d'emblée et leur situation provoque souvent beaucoup de stress autant pour le nouveau couple que pour les enfants.

Zeppa & Norem (1993) soutiennent que l'expérience de la famille recomposée serait génératrice d'un plus haut niveau de stress que la famille nucléaire conventionnelle et qu'elle provoquerait des manifestations de stress plus négatives. Ils indiquent plusieurs sources de stress dans les familles recomposées : 1) les attractions sexuelles intrafamiliales qui surviennent à cause du lien qui n'est pas biologique entre certains des membres de la nouvelle famille, 2) la variance des âges des enfants dans la famille recomposée, 3) les difficultés économiques inhérentes à ces familles, 4) les relations avec l'ex-conjoint, 5) les émotions non résolues reliées au divorce, 6) la structure complexe de ces familles, 7) les nombreux ajustements dyadiques que doivent exécuter les couples des familles recomposées. On pourrait ajouter

à cette liste, comme en faisait foi Robinson (1984), l'autorité que le beau-parent peut ou doit exercer auprès des beaux-enfants et le mythe de l'amour instantané entre ceux-ci.

Pour Germain & Larivée (1993), les premières années de la famille recomposée sont confrontantes à plusieurs égards et demandent de multiples et constants ajustements en termes de définition des rôles, de défis de communication et d'établissement des limites et frontières. Toujours selon ces auteurs, le nouveau couple est l'entité sur laquelle repose en grande partie l'équilibre familial. L'entente entre les adultes, le respect des opinions de chacun en matière éducative et leur soutien, voir leur défense mutuelle, y seront pour beaucoup dans la vision qui sera transmise aux enfants de la cohésion parentale. L'apprivoisement est essentiel et cela peut exiger du nouveau conjoint d'accepter de jouer un rôle effacé, le temps que les enfants s'habituent à sa présence physique. Donc, l'un des stress que subit le nouveau couple est l'absence de lune de miel une fois la vie commune entamée. Dans le modèle traditionnel, le couple tend à développer une complicité avant d'avoir des enfants. Dans un couple recomposé la présence d'enfants impose et dispose de cette relation amoureuse embryonnaire. Si le couple n'a pas un minimum de temps et d'espace pour établir cette connivence et faire condenser les années de tâtonnements normalement dévolues aux jeunes mariés, le couple pourrait échouer et inévitablement la famille aussi. Sans un minimum d'intimité, s'installe dans la famille un jeu de rivalité entre tous : les enfants sont vus comme les voleurs de l'être aimé

et le beau-parent est à son tour perçu comme l'usurpateur du parent auquel les enfants ont droit.

Deux sources de stress qu'identifient Germain & Larivée (1993), sont les conflits que suscitent certaines divergences au niveau de l'éducation des enfants de même que la présence de l'ex-conjoint qui soulève de grandes tensions et des soupçons dans le nouveau couple.

Dans cette partie de l'étude, nous avons cherché à bien définir la notion de stress, ce qui nous amène maintenant à présenter notre troisième variable qui se rapporte aux comportements parentaux coercitifs.

1.5 LES COMPORTEMENTS PARENTAUX COERCITIFS

Définissons à présent la notion de comportements parentaux coercitifs.

Les comportements parentaux coercitifs se définissent dans la présente recherche comme des conduites de contrôle parental où le parent blâme, juge, ordonne ou menace dans le but de contrôler une activité en restreignant les réactions de l'enfant (Tessier, Pilon et Fecteau, 1985). Toujours selon ces même auteurs, les conduites de contrôle parental se divisent en trois parties distinctes et

pourraient être brièvement définies comme suit:

- a) **les conduites de coercition** : le parent cherche à contrôler une activité en restreignant les réactions de l'enfant.
- b) **les conduites d'induction** : le parent, tout en voulant contrôler, permet l'expression et l'influence de l'enfant dans l'interaction.
- c) **les conduites de soutien** : le parent reconnaît comme valide le point de vue de l'enfant sans chercher le contrôle.

Ce sont les principaux comportements adoptés par les parents dans des contextes de conflit interpersonnel les impliquant avec un enfant.

1.5.1 *Comportements coercitifs et stress*

Dans une étude effectuée en 1988, Hetherington, souligne les effets négatifs du stress sur la relation parent-enfant, suite à un divorce. Les mères, lesquelles ont le plus souvent la garde de l'enfant, ont tendance à diminuer les limites, à faire plus de demandes immatures, à donner moins d'affection, à utiliser une communication plus indirecte et à augmenter leurs comportements oppositionnels.

Le parent stressé serait plus coercitif et moins positif avec son enfant (Burgess et Conger, 1978). Rosenberg et Reppucci (1983) précisent que l'accumulation de plusieurs stresseurs précipite davantage l'émission de comportements d'abus que des incidents stressants survenant de manière isolée. Leur étude portant sur douze mères abusives et douze mères non abusives conclut que les mères abusives font face à un plus grand nombre de stresseurs que le groupe de mères non abusives. Dans l'étude de Bouchard et Desfossés (1989), les scores coercitifs évalués à l'aide de la mesure des conduites de contrôle parental de Tessier, Pilon et Fecteau (1985), sont reliés significativement au stress évalué avec l'échelle de stress parental d'Abidin(1983) et à la somme d'énergie pour y faire face.

Auger (1987) obtient également des résultats indiquant que le stress est associé positivement aux comportements coercitifs émis par le parent.

Abidin (1983) souligne que le stress dans la relation mère-enfant, provient de la mère, de l'enfant et des facteurs situationnels. Dans les familles vivant un événement stressant (comme un divorce), les troubles émotifs ressentis par chacun des membres de la famille peuvent faire accroître ceux des autres. Le stress dans la famille est interactionnel. Les stresseurs qui affectent un des membres affectent aussi les autres membres d'une certaine façon, c'est l'effet de contagion du stress (Bell et al., 1982).

Le rôle des caractéristiques de l'enfant et les perceptions de ces caractéristiques par le parent sont aussi une source potentielle de stress. Bouchard et Desfossés (1989), s'inspirant de la célèbre étude longitudinale de Thomas, Chess et Birch (1968), prétendent que certaines caractéristiques de tempérament et de comportement peuvent être sources de stress pour un parent. Ils ajoutent que les demandes et le contrôle provenant des enfants peuvent ajouter un stress significatif à la relation mère-enfant.

Dans leur étude sur le stress parental, Cameron, Dobson et Day (1991) ont utilisé l'Inventaire de Stress Parental comprenant la contribution des caractéristiques de l'enfant et celles du parent au niveau du stress parental. Ils ont identifié les caractéristiques propres de l'enfant, telles que son adaptabilité, son degré de dépendance et sa distractivité, comme les facteurs semblant accroître le stress des mères d'enfants présentant des retards de développement.

Certains facteurs situationnels, tel un sentiment d'isolement peuvent aussi affecter le parent et augmenter ainsi le niveau de stress chez le parent. D'après Doyle, Gold et Moskovitz (1988), l'isolement social est relié aux ruptures de fonctionnement dans la famille et à l'inhabilité à faire face au stress tant dans les familles monoparentales que biparentales. Doyle et al., 1988, soulignent que le soutien aux parents permet d'obtenir des résultats positifs quant à la réduction des effets négatifs du

stress.

Le stress semble être un facteur important dans la prédition des conduites parentales, mais les effets du stress varieraient selon qu'il s'accompagne ou non de la présence de soutien social.

Maintenant que nous avons examiné les définitions des trois variables de notre recherche il importe selon nous d'établir le cadre conceptuel de notre étude.

1.6 CADRE CONCEPTUEL

Dans cette partie du chapitre, nous présenterons une recension des principales études qui nous semblaient pertinentes et qui traitent de la problématique du stress, des stresseurs et des comportements parentaux coercitifs dans la famille recomposée.

La plupart des études sur les familles recomposées sont descriptives. Peu d'entre elles rencontrent les critères scientifiques, mais elles ont quand même ouvert le chemin à des études plus rigoureuses (Blais et Tessier, 1990). Plusieurs autres, comme celles de Fine et Kurdek (1994) et Zeppa et Norem (1993) sont des études comparatives entre les familles dites intactes/nucléaires et les familles recomposées. Ces dernières montrent qu'il y a quelques différences importantes entre ces deux

types de famille : notamment, une complexité supérieure de la structure relationnelle inhérente aux rôle parentaux d'une famille recomposée et de plus grandes pressions internes et externes. De plus, Fine et Schwebel (1991) soulignent que des cognitions générées par la société, la famille et les individus eux-mêmes affectent souvent le niveau de stress des parents et de la famille recomposée. Ils précisent que des rôles parentaux ambigus, des attentes irréalistes de la part des parents face à leur nouvelle situation familiale et des stéréotypes sociaux négatifs par rapport aux modèles et aux rôles de beaux-parents peuvent engendrer des cognitions qui affectent négativement le niveau de stress parental et de stress familial que vivent les familles recomposées. De plus, ils soulignent que c'est une expérience parentale et familiale qui génère plus de stress que l'expérience de la famille dite nucléaire. Finalement, Waldren, Bell, Peek, et Sorell (1990) montrent que le niveau de cohésion parentale et familiale de même que la capacité d'adaptation de la famille est en lien avec le niveau de stress vécu dans le couple et dans la famille recomposée.

Par ailleurs, Robinson (1984) et Germain et Larivée (1993) ont relevé certains stresseurs chroniques qui augmentent le stress parental et familial dans la famille recomposée. Ils mentionnent la frustration à propos des obligations financières partagées entre deux familles (l'ex et la nouvelle), un pouvoir d'achat réduit, le malaise exprimé par tous les membres de la famille à se présenter en public et la promiscuité spatiale qui entraîne un manque

d'espace vital.

Plusieurs facteurs semblent déterminants quant au niveau de stress vécu par les parents et les autres membres de la famille recomposée. Sans distinguer spécifiquement l'importance de chacune des variables, les études de Coleman, Ganong et Gingrich (1985) invitent à considérer les différences qui existent entre les enfants d'une famille à l'autre, l'âge et le nombre d'enfants, le laps de temps écoulé depuis la naissance de la famille recomposée et les différentes structures familiales.

Le stress semble être un facteur important dans la prédiction des conduites parentales. Auger (1987) affirme que le parent stressé serait plus coercitif et moins positif avec son enfant. Hetherington (1988) démontre également les effets négatifs du stress sur la relation parent-enfant. Dans le même sens, Rosenberg et Reppucci (1983) affirment que l'accumulation de plusieurs stresseurs précipite davantage l'émission de comportements de type coercitif et même d'abus que des incidents stressants survenant de manière isolée.

Plusieurs auteurs sont d'accord pour dire que le couple est l'entité la plus fragile et à la fois la pierre angulaire source et objet de pressions dans la famille recomposée (Fine et Schwebel 1991; Germain 1984). On observe en Amérique du Nord un taux plus élevé de séparation et de divorce dans les familles recomposées que

dans les familles où il s'agit d'une première union. Les secondes unions ne semblent pas aussi durables. Les statistiques ne représentent que la pointe de l'iceberg puisque bon nombre de ces familles ne légalisent pas leur union et cela pour diverses raisons (Desrosiers, Le Bourdais et Lehrhaupt, 1994).

Le système relationnel de la famille recomposée peut faire ressortir quelques éléments apparemment dysfonctionnels lorsqu'il est soumis à une interprétation systémique; 1) une grande perméabilité des frontières, 2) l'ambiguïté des rôles, 3) la vulnérabilité du sous-système conjugal et 4) la tendance à l'indifférenciation et à la triangulation. Cependant, à la différence de la famille nucléaire, ces éléments feraient partie de l'expérience courante et des défis développementaux usuels de la famille recomposée. Il faut donc en tenir compte dans l'évaluation du fonctionnement de ces familles et dans toute intervention auprès des enfants vivant dans un tel système familial (Germain & Larivée, 1993).

Fine et Kurdek (1994) soulignent qu'il y a une relation significative négative entre la perception de la compétence personnelle comme beau-parent et les perceptions ambiguës qu'ont les beaux-parents de leurs rôles.

Ces auteurs soulignent également que la satisfaction conjugale a un lien significatif positif avec une perception claire des rôles

parentaux dans la famille recomposée. Il serait permis de croire que la perception de la compétence personnelle comme beau-parent et la satisfaction conjugale dans le couple des familles recomposées pourrait avoir un lien direct avec le stress vécu dans ces familles.

Zeppa et Norem (1993), énoncent que le niveau de cohésion parentale et familiale de même que la capacité d'adaptation de la famille seraient en lien direct avec le stress parental et les stresseurs chroniques dans la famille.

Dans ce chapitre, nous avons tenté de dégager les principaux aspects liés au stress et aux comportements coercitifs qui influencent la famille recomposée. Nous avons relevé les données historiques et sociologiques qui nous semblaient pertinentes et donné une définition des variables à l'étude. Finalement, nous avons présenté une recension des études récentes sur le sujet afin de bien établir le cadre conceptuel de cette recherche. Nous nous acheminons maintenant vers la formulation de nos hypothèses de recherche.

1.7 HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Cette recherche s'intéresse aux liens pouvant exister entre le stress parental, les stresseurs chroniques et les conduites de contrôle parental dans la famille recomposée. Pour ce faire, nous voulons vérifier de façon plus précise les hypothèses suivantes:

Hypothèse 1 : Le stress parental sera corrélé positivement avec les comportements parentaux coercitifs.

Hypothèse 2 : Les stresseurs chroniques dans la famille seront corrélés positivement avec les comportements parentaux coercitifs.

Hypothèse 3 : Le stress parental sera corrélé positivement avec les stresseurs chroniques dans la famille.

Les hypothèses de recherche viennent conclure notre premier chapitre. Le prochain chapitre décrit les principaux éléments de la méthodologie.

CHAPITRE DEUXIÈME

MÉTHODOLOGIE

Le deuxième chapitre décrit les principaux éléments de la méthodologie tels que les critères de sélection des sujets, les instruments de mesure utilisés pour la cueillette des données, la procédure et les principales statistiques utilisées pour le traitement des données.

2.1 SUJETS

L'échantillon est constitué de quarante parents qui vivent en famille recomposée depuis un an et plus. Un seul parent par famille est considéré. Le parent (homme ou femme sans distinction) vit avec au moins un enfant qui a entre six et huit ans et il est en contact régulier avec celui-ci. L'association Transit-Famille, qui travaille exclusivement avec les familles recomposées dans les Bois-Francs, et à l'association Parents-Ressources de Victoriaville ont été les principales sources pour recruter les parents.

2.2 INSTRUMENTS DE MESURE

2.2.1 *Questionnaire de renseignements généraux*

Ce questionnaire a été complété lors du premier appel téléphonique. Ces renseignements nous ont été transmis verbalement. Il a été administré afin d'obtenir les informations nécessaires à la description des sujets et à préciser certaines variables socio-

démographiques comme l'âge, le sexe, le statut civil, le niveau socio-économique de la famille recomposée, la formation scolaire spécifique, l'âge, le sexe et le nombre d'enfants vivant avec le parent et ne vivant pas avec celui-ci et finalement, le nombre d'années d'existence de la famille recomposée (voir Appendice A).

2.2.2 L'inventaire de stress parental (ISP)

L'inventaire de stress parental (ISP) est la traduction française faite par Lacharité, Ethier et Piché (1992) du Parental Stress Index (PSI) de Abidin (1983); Loyd et Abidin, (1985). L'ISP est une mesure spécifique pour évaluer les difficultés que le parent éprouve lorsqu'il éduque son enfant.

Cet instrument de mesure évalue le niveau de stress parental dans la relation parent-enfant, selon plusieurs dimensions. L'ISP est composé de 101 items appartenant à deux catégories principales de stresseurs pour le parent. La première catégorie concerne les stresseurs reliés au domaine de l'enfant : la capacité de l'enfant à s'adapter aux changements (11 items), l'acceptation des caractéristiques de l'enfant par le parent (7 items), le degré d'exigence de l'enfant vis-à-vis son parent (9 items), l'humeur de l'enfant (5 items), l'hyperactivité et les problèmes d'attention chez l'enfant (9 items), et la capacité de l'enfant à gratifier et renforcer son parent (6 items). La seconde catégorie concerne les stresseurs reliés au domaine du parent : la dépression du parent (9

items), l'attachement envers l'enfant (7 items), le sentiment d'être restreint par le rôle parental (7 items), le sentiment de compétence parentale (13 items), l'isolement social (6 items), la relation avec l'autre parent (7 items) et la santé physique du parent (5 items). Le parent fournit ses réponses sur une échelle de type Likert variant de 1 à 5. Le score pour chaque sous-échelle, chaque domaine et le stress total est calculé de façon telle que plus la valeur est élevée, plus le stress est élevé (Lacharité, Ethier et Piché, 1992).

Le coefficient de consistance interne du domaine de l'enfant est de 0,86 et de 0,91 pour le domaine du parent. Le coefficient de consistance interne pour le score total est de 0,93. Abidin (1983) rapporte sensiblement les mêmes résultats concernant la consistance interne du PSI. L'ISP possède donc un degré de consistance interne de bon à acceptable (Lacharité, Ethier et Piché, 1992) (voir Appendice B)

2.2.3 *Le questionnaire de situations stressantes chroniques (QSSC)*

Les stresseurs chroniques seront mesurés à partir du questionnaire de situations stressantes chroniques (QSSC) de Lemire et Tessier (1987). Cet instrument vise principalement à évaluer les niveaux et les sources de stress externes liés aux conditions de vie (stresseurs) qui peuvent provoquer du stress chronique, c'est-à-

dire récurrents, quotidiens, répétitifs dans la famille. Sept aspects principaux de stresseurs sont considérés: les thèmes liés aux demandes des enfants et aux contraintes qui en découlent (leur présence, leurs demandes, leur éducation), aux conditions financières (restrictions, imprévus), de travail (surcharge, horaire, insatisfaction), de transport, de logement, aux relations interpersonnelles (partage des tâches entre conjoints, entretien, repas, humeurs, activités, manies) et au contexte social. Ce questionnaire permet d'établir la distinction entre les états psychologiques de stress et les situations stressogènes. Il est composé de 48 énoncés où chacun des parents doit indiquer par son degré d'accord avec l'énoncé sur une échelle de type Likert en huit points (1 = pas du tout, 8 = extrêmement) qui est utilisée pour coter les items. Il détient un coefficient de fidélité test-retest de 0.86 (Lemyre & Tessier, 1987) (voir Appendice C).

2.2.4 La mesure des conduites parentales (MCP)

Les comportements parentaux coercitifs et la cohésion des conduites de contrôle parental seront mesurés à partir du questionnaire de Tessier, Pilon et Fecteau (1985) qui s'intitule "Mesure des conduites parentales" (MPC). Le but de ce questionnaire est d'évaluer les conduites adoptées par les parents dans des contextes (situations) de conflits de nature interpersonnelle impliquant un parent et un enfant de six à huit ans. Le MCP comprend huit mises en situation inspirées de Grusec et Kuczynski (1980). Chaque

situation offre six choix comportementaux. Une échelle de type Likert en cinq points (1 = très rarement, 5 = très souvent) permet de coter les items. Les 24 items que nous retenons pour évaluer les comportements parentaux coercitifs ont un coefficient de consistance interne de 0.87. Les 24 autres items, qui mesurent les comportements parentaux inductifs ont un coefficient de consistance interne de 0.82 (Tessier, Pilon & Fecteau, 1985). (voir Appendice D).

2.3 PROCÉDURES

Le premier contact avec les parents s'est fait par l'intermédiaire des deux organismes choisis pour recruter les parents-cible. Les parents intéressés à répondre aux questionnaires nous ont été référés, et un contact téléphonique a été effectué pour qu'ils puissent être informés des objectifs et exigences de la recherche. Ils ont rempli les questionnaires dans cet ordre : 1) MPC, 2) ISP, 3) QSSC. Les questionnaires ont été donnés en main propre aux domiciles des parents et ceux-ci ont eu une semaine pour y répondre, après quoi, les questionnaires ont été récupérés à leur résidence.

2.4 LES STATISTIQUES UTILISÉES POUR LE TRAITEMENT DES DONNÉES

Les statistiques descriptives habituelles (moyenne, écart-type) ont été appliquées aux variables à l'étude. Des analyses corrélationnelles ont été aussi effectuées afin de déterminer la nature des liens qui pouvaient exister entre le stress parental, les stresseurs chroniques et les comportements parentaux coercitifs.

Des analyses de type corrélational-partiel ont été également réalisées afin d'enlever du questionnaire de stress parental les questions qui évaluent les stresseurs chroniques et d'enlever du questionnaire des stresseurs chroniques les questions qui évaluent le stress parental. Cela nous a permis d'évaluer d'une façon plus raffinée la nature des liens qui existent entre les variables ci-haut mentionnées.

En retirant des items des deux questionnaires pour éviter les dédoublements, il est important de considérer que cela puisse modifier l'indice de cohérence interne des instruments et que cette préoccupation méthodologique peut entraîner l'effet pervers de distorsionner l'instrument.

Le prochain chapitre exposera les résultats que nous avons obtenus suite aux traitements statistiques des données qui nous avons recueillies.

CHAPITRE TROISIÈME

RÉSULTATS

Dans ce chapitre nous mentionnerons d'abord les caractéristiques socio-démographiques des sujets à l'étude. Nous présenterons par la suite l'analyse et la discussion des résultats.

3.1 PRÉSENTATION DES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES SUJETS À L'ÉTUDE

Nous proposons au lecteur une description des quarante sujets que nous avons mis à l'étude et de leur famille. Les variables présentées sont le statut marital actuel du parent, l'âge du parent et de son conjoint actuel, le nombre d'années d'existence de la famille recomposée, le sexe du parent, le revenu familial annuel, le nombre d'années de scolarité du parent et de son conjoint actuel, le nombre d'enfants vivant dans la famille recomposée et vivant à l'extérieur de celle-ci (avec l'ex-conjoint) et finalement l'âge et le sexe de chacun des enfants de la famille recomposée et s'il s'agit de l'enfant du parent à l'étude ou celui de son conjoint actuel.

3.1.1 *Le statut marital des sujets*

Neuf sujets ayant répondu aux questionnaires étaient mariés à la personne avec qui ils habitent actuellement dans la famille recomposée et 31 sujets vivent en union libre.

3.1.2 L'âge des sujets et de leur conjoint(e)

Tous les sujets à l'étude ont entre 27 et 48 ans au moment de la recherche, la moyenne d'âge étant de 36,2 ans. Les conjoints des sujets à l'étude ont tous entre 28 et 51 ans au moment de la présente recherche, leur moyenne d'âge étant de 37,3 ans.

TABLEAU 1

ÂGE DES SUJETS ET DE LEUR CONJOINT(E) AU MOMENT DE L'ÉTUDE

ÂGE DES PARENTS NOMBRE N = 40		ÂGE DES CONJOINTS(S) NOMBRE N = 40	
20-29	8	20-29	6
30-39	27	30-39	28
40-49	5	40-49	4
50 et plus	0	50 et plus	2
(1) Moyenne : 36,2 ans		Moyenne : 37,3 ans	

(1) Moyenne calculée à partir de l'âge réel.

3.1.3 Le nombre d'années d'existence de la famille recomposée

Les familles recomposées de la présente étude ont tous entre 1 an et 14 ans d'existence, la moyenne se situant à 6,1 ans.

3.1.4 *Le sexe et l'âge des sujets*

La présente étude est composée de 31 femmes et de 9 hommes. La moyenne d'âge des femmes est de 35,6 ans et celle des hommes est 38,2 ans.

3.1.5 *Le statut socio-économique actuel des familles*

Au moment de l'étude, toutes les familles recomposées avaient un revenu familial annuel qui se situait entre 20 000 \$ et 65 000 \$ par année. La moyenne annuelle de revenu étant de 54 600 \$.

TABLEAU 2

REVENU FAMILIAL ANNUEL NOMBRE N = 40	
10 000 \$ - 20 000 \$	0
20 000 \$ - 30 000 \$	6
30 000 \$ - 40 000 \$	11
40 000 \$ et plus	24
Moyenne : 54 600 \$	

Nous avons évalué le statut socio-économique par le revenu. La plupart de nos sujets ont un statut socio-économique moyennement élevé, soit un revenu familial qui se situe entre 40 000 \$ et 60 000 \$.

3.1.6 *Le nombre d'années de scolarité des sujets et de leur conjoint(e)*

Dans la présente étude, tous les sujets ont entre 9 et 21 années de scolarité, la moyenne étant de 16,4. Les femmes sont légèrement moins scolarisées (14,4 années) que les hommes (18,3 années), et les sujets sont légèrement moins scolarisés (15,2 années) que leur conjoint(e) (17,5 années).

TABLEAU 3

NOMBRE D'ANNÉES DE SCOLARITÉ DES SUJETS NOMBRE N = 40		NOMBRE D'ANNÉES DE SCOLARITÉ DES CONJOINTS(ES) NOMBRE N = 40	
6-9	3	6-9	1
9-12	8	9-12	7
12-15	18	12-15	16
15 et plus	11	15 et plus	16
Moyenne : 15,2 années		Moyenne : 17,5 années	

3.1.7 *Le nombre, l'âge et le sexe des enfants vivant dans les familles*

Quatre-vingt-cinq enfants vivent dans ces familles à temps plein ou partagé. Ce sont 46 filles et 39 garçons. Puis, neuf autres enfants vivent avec l'autre parent. Leur moyenne d'âge est de 7,6 ans; ils ont entre 2 et 15 ans. Vingt-deux sujets ont la garde de

tous leurs enfants et huit ont au moins un enfant avec l'ex-conjoint(e), dont deux qui n'ont la garde d'aucun de leurs enfants.

3.1.8 *Types de famille*

Vingt-trois familles sont de type avec beau-père, cinq sont de type avec belle-mère et douze sont de type combiné.

3.2 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

3.2.1 *Stratégie de traitement des résultats*

Dans un premier temps, des statistiques descriptives nous présentent les résultats obtenus pour chacun des instruments de mesure utilisés pour les fins de cette recherche. Par la suite, des corrélations de Pearson ont été effectuées afin de vérifier les trois hypothèses de recherche. Il a été également nécessaire de faire des analyses de type corrélational-partiel, afin d'enlever du questionnaire de stress parental les questions qui évaluent les stresseurs chroniques et d'enlever du questionnaire des stresseurs chroniques les questions qui évaluent le stress parental. Cela a permis une évaluation plus raffinée de la nature des liens qui existent entre les variables à l'étude dans la recherche. Ensuite, des analyses de corrélations de Pearson ainsi que des analyses de différences de moyenne (t-Test) ont été effectuées afin d'explorer

l'existence possible de différences significatives entre les données démographiques et les trois variables dépendantes principales de l'étude.

3.2.2 *Analyses descriptives*

Nous présentons au tableau 2 les moyennes et écarts types obtenus par les parents aux trois différents instruments de mesure.

TABLEAU 4

MOYENNES ET ÉCARTS TYPES DU STRESS PARENTAL,
DES COMPORTEMENTS COERCITIFS ET DES STRESSEURS CHRONIQUES

VARIABLES DÉPENDANTES	MOYENNE	ÉCART TYPE
Stress parental		
domaine enfant	115,91	25,09
domaine parent	133,34	28,44
score total	249,25	53,12
Comportements coercitifs	45,41	8,89
Stresseurs chroniques	49,17	10,28

L'Inventaire de stress parental est divisé en trois parties: le domaine enfant (DOMENF) (moyenne = 115,91 et écart type = 25,09), le domaine parent (DOMPAR) (moyenne = 133,34 et écart type = 28,44) et le score total (TOTSP) (moyenne = 249,25 et écart type = 53,12). Un seul score a été utilisé dans la mesure de conduites parentales (MCP) (moyenne = 45,41 et écart type = 8,89). Le score de comportements coercitifs a été choisi afin de répondre adéquatement aux hypothèses de recherche ainsi que pour sa consistance interne très satisfaisante. Les stresseurs chroniques (moyenne = 49,17 et écart type = 10,28) donnent un score unique qui a été utilisé afin de vérifier les hypothèses de la recherche.

3.2.3 Relations entre stress parental et comportements parentaux coercitifs, entre stress parental et stresseurs chroniques

Les matrices de corrélation nous révèlent que le stress, soit du domaine de l'enfant ($r = ,4144$, $p < ,01$), du domaine du parent ($r = ,4079$, $p < ,01$) ou le score total ($r = ,4213$, $p < ,01$) est relié aux conduites coercitives des parents. Les stresseurs chroniques ont un lien significatif avec le stress provenant du domaine de l'enfant ($r = ,2628$, $p < 0,05$), du domaine du parent ($r = ,3174$, $p < 0,01$) et du score total de stress parental ($r = ,2895$, $p < 0,05$). Par contre, les stresseurs chroniques n'ont pas de lien significatif avec les conduites coercitives. Les résultats sont présentés au tableau 5.

TABLEAU 5

CORRÉLATIONS DE PEARSON ENTRE LE STRESS PARENTAL,
LES COMPORTEMENTS COERCITIFS ET LES STRESSEURS CHRONIQUES

VARIABLES DÉPENDANTES	DOMENF	DOMPAR	TOTSP	MCP	QSSC
DOMENF	1,0000				
DOMPAR		,7571	1,0000		
TOTSP		,9501	,9319	1,0000	
MCP		,4144	,4079	,4212	1,0000
QSSC		,2628	,3174	,2895	,0889
					1,0000

3.2.4 *Questions exploratoires*

À l'aide d'analyses supplémentaires, nous avons évalué les liens pouvant exister entre les variables démographiques et les trois variables principales de cette recherche. Toutefois, les résultats ne nous démontrent aucune relation significative entre ces variables (voir Tableau 6).

TABLEAU 6

CORRÉLATIONS DE PEARSON ENTRE LE NOMBRE D'ENFANTS,
 L'ÂGE ET LA SCOLARITÉ DU PARENT ET LE STRESS PARENTAL,
 LES CONDUITES PARENTALES ET LES STRESSEURS CHRONIQUES

	NENF	AGEP	AGEENF	SCOL
TOTSP	- ,0840	- ,0681	- ,1490	- ,1309
MCP	- ,0609	- ,2401	- ,1869	- ,0710
QSSC	- ,0497	- ,0790	- ,1814	- ,0409

C'est dire qu'aucune différence significative ne ressort des analyses entre le nombre d'enfants, l'âge et la scolarité du parent, l'âge de l'enfant et le stress parental total, les conduites parentales coercitives et les stresseurs chroniques.

En raison de la nature dichotomique des données démographiques telles que le sexe de l'enfant et son rang dans la fratrie, un t-test a été effectué, et les résultats ne nous démontrent aucune différence significative entre le sexe de l'enfant et le stress, les conduites coercitives et les stresseurs chroniques (voir Tableau 7).

TABLEAU 7

ANALYSES DES DIFFÉRENCES DE MOYENNES ET ÉCARTS TYPES ENTRE
 LE SEXE DE L'ENFANT ET LE STRESS PARENTAL (TOTSP),
 LES CONDUITES COERCITIVES (MCP) ET
 LES STRESSEURS CHRONIQUES (QSSC)

VARIABLES DÉPENDANTES	MOYENNE	ÉCART TYPE	T	P
TOTSP				
fille	239,19	49,14	0,89	0,419 ns
garçon	237,41	38,12		
MCP				
fille	47,14	8,98	1,19	0,231 ns
garçon	47,19	8,14		
QSSC				
fille	0,06	0,94	0,49	0,614 ns
garçon	0,05	1,14		
ns = non significatif				

Aucune différence significative entre le rang de l'enfant et le stress, les conduites coercitives des parents et les stresseurs chroniques n'est confirmée (voir Tableau 8).

TABLEAU 8

ANALYSES DES DIFFÉRENCES DE MOYENNES ET ÉCARTS TYPES ENTRE LE RANG DE L'ENFANT (1 = AÎNÉ, N = 43; 2 = DEUXIÈME ET PLUS, N = 42) ET LE STRESS PARENTAL (TOTSP), LES CONDUITES COERCITIVES (MCP) ET LES STRESSEURS CHRONIQUES (QSSC)

VARIABLES DÉPENDANTES	MOYENNE	ÉCART TYPE	T	P
TOTSP				
1	253,14	49,18	1,58	0,107 ns
2	228,40	49,09		
MCP				
1	41,09	11,10	1,04	0,292 ns
2	44,87	6,94		
QSSC				
1	0,06	0,86	0,71	0,510 ns
2	0,06	1,05		

ns = non significatif

En ce qui concerne le nombre d'années d'existence de la famille recomposée, les résultats démontrent qu'il existe une différence significative au niveau du stress parental. Les familles recomposées qui ont peu d'années d'existence présentent un niveau de stress parental plus élevé que les familles où le nombre d'années d'existence est plus élevé ($U = 345,1$, $p < 0,01$). Afin de vérifier les différences de moyennes entre les familles ayant peu d'années d'existence et celles qui en ont plus, il a été nécessaire de séparer les familles en deux groupes. Le premier groupe est

composé des familles qui ont moins de cinq années d'existence et celles ayant plus de cinq années d'existence. Des analyses non paramétriques utilisant le U de Mann-Whitney ont été effectuées en tenant compte du nombre inégal de sujets dans chacun des groupes. Aucune différence significative n'a été soulevée concernant l'âge du parent, son niveau de scolarité, l'âge de l'enfant et le nombre d'enfants, les conduites coercitives et les stresseurs chroniques (voir Tableau 9).

TABLEAU 9

ANALYSES DES DIFFÉRENCES (TESTS DU U DE MANN-WHITNEY) ENTRE
LES FAMILLES DE MOINS DE 5 ANNÉES (N = 28) ET
LES FAMILLES DE PLUS DE 5 ANNÉES (N = 12)

	MOYENNE	ÉCART TYPE	U	P
ÂGE DU PARENT				
- de 5 ans	35,09	5,79	519,1	0,761 ns
+ de 5 ans	35,14	4,87		
SCOLARITÉ DU PARENT				
- de 5 ans	14,19	2,50	471,1	0,424 ns
+ de 5 ans	13,84	2,02		
ÂGE DE L'ENFANT				
- de 5 ans	8,89	1,08	488,8	0,649 ns
+ de 5 ans	8,71	0,93		
NOMBRE D'ENFANTS				
- de 5 ans	2,05	0,61	444,1	0,259 ns
+ de 5 ans	2,22	0,89		
STRESS TOTAL				
- de 5 ans	279,09	57,09	345,1	0,011 **
+ de 5 ans	229,41	39,81		
MCP				
- de 5 ans	49,04	12,50	419,0	0,175 ns
+ de 5 ans	41,11	7,46		
STRESSEURS CHRONIQUES				
- de 5 ans	0,16	0,87	451,0	0,343 ns
+ de 5 ans	0,07	1,03		

** p < 0,01

ns = non significatif

Il existe des différences significatives associées au sexe des parents. Les hommes présentent un niveau plus élevé de stress chronique ($U = 449,0$, $p < 0,01$) et de conduites coercitives ($U = 563,3$, $p < 0,01$) que les femmes. Par contre, les femmes présentent un niveau de stress parental plus élevé que les hommes ($U = 431,9$,

$p < 0,01$) et elles ont la garde d'un plus grand nombre de leurs enfants que les hommes ($U = 451,9$, $p < 0,01$). Au niveau de l'âge des parents, de leur niveau de scolarité et de l'âge des enfants, il n'y a pas de différence significative entre les sexes (voir Tableau 10).

TABLEAU 10

ANALYSES DES DIFFÉRENCES (TESTS DU U DE MANN-WHITNEY)
ENTRE LES HOMMES (N = 9) ET LES FEMMES (N = 31)

	MOYENNE	ÉCART TYPE	U	P
ÂGE DU PARENT				
homme	34,71	3,99	627,1	0,834 ns
femme	37,19	5,29		
SCOLARITÉ				
homme	15,09	1,89	389,4	0,119 ns
femme	12,19	1,81		
ÂGE DE L'ENFANT				
homme	8,89	0,93	641,9	0,871 ns
femme	8,43	0,95		
NOMBRE D'ENFANTS				
homme	2,12	0,72	451,9	0,013 **
femme	2,44	1,16		
STRESS TOTAL				
homme	243,01	51,19	431,9	0,011 **
femme	229,25	43,31		
MCP				
homme	46,99	9,41	563,3	0,012 **
femme	47,18	7,49		
STRESSEURS CHRONIQUES				
homme	0,04	0,87	449,0	0,011 **
femme	0,03	1,09		

** $p < 0,01$
ns = non significatif

Finalement, le niveau socio-économique des parents n'a d'influence significative sur aucune des variables de la recherche.

3.3 DISCUSSION DES RÉSULTATS

Il nous apparaît important de souligner la prudence à exercer quant aux conclusions possibles et au potentiel de généralisation des résultats de cette recherche. La population est limitée et trop peu hétérogène pour généraliser les résultats.

3.3.1 *Le stress parental et les conduites coercitives*

La première hypothèse de cette recherche postulait l'existence d'un niveau plus élevé de stress parental chez les parents qui ont un niveau plus élevé de conduites coercitives. Cette hypothèse a été confirmée. Il existe un lien significatif entre le stress parental et les conduites coercitives. Plus le stress parental est élevé, plus les conduites coercitives sont élevées. Plusieurs auteurs ont obtenu des résultats similaires (Burgess et Conger, 1978; Hetherington, 1988; Rosenberg et Reppucci, 1983; Auger, 1987; Bouchard et Desfossés, 1989).

Déjà, Burgess et Conger (1978), de même que Auger (1987) affirment que le parent stressé serait plus coercitif et moins positif avec son enfant. Hetherington (1988) et Cox (1978) démontrent également les effets négatifs du stress sur la relation parent-enfant.

D'après l'étude de Bouchard et Desfossés (1989), le niveau de stress vécu par les parents est un bon prédicteur de l'utilisation

des conduites coercitives. Cette relation entre les deux variables est très spécifique. En effet, seulement les événements négatifs, en termes de nombre et d'énergie requise pour y faire face, sont reliés à l'utilisation des comportements coercitifs.

Auger (1987) obtient également des résultats indiquant que le stress est associé positivement aux comportements coercitifs de la part du parent.

Donc, les parents stressés auraient plus souvent recours aux méthodes coercitives dans l'éducation de leur enfant que les parents moins stressés. Le parent subissant un stress élevé manifesterait moins de patience face à son enfant, et sa perception de l'enfant serait également plus sévère. Le parent stressé opterait pour une méthode d'éducation qui ne demande pas d'explication, donc peu de temps de la part du parent.

Les caractéristiques de l'enfant peuvent aussi être une source potentielle de stress pour le parent. Dans leur étude sur le stress parental, Cameron, Dobson et Day (1991) ont identifié certaines caractéristiques de l'enfant, telles que son adaptabilité, son degré de dépendance et sa distractivité, comme les facteurs semblant accroître le stress des parents d'enfants présentant un retard de développement.

Ces enfants manifestent, selon leur parent, un plus grand besoin

d'aide, entre autres, en pleurant ou en adoptant des comportements difficiles. Il a été établi que les enfants facilement distraits, hyperactifs, fébriles, sont une source de stress accrue pour leurs parents (Cameron, Dobson et Day, 1991).

Dans la présente étude, les enfants fréquentent l'école. Cela peut apporter une source de stress supplémentaire pour le parent, entre autres, concernant le rendement scolaire de l'enfant, ses relations avec les enseignants et l'influence des amis à l'école.

Une autre caractéristique de l'enfant de cet âge est son degré de dépendance. Il devient de moins en moins dépendant du parent ce qui peut paradoxalement être une source de stress pour le parent qui constate que son enfant manifeste le besoin de s'investir plus auprès de ses amis. En effet, l'enfant de cet âge accorde souvent plus de temps à ses amis qu'à ses parents pour partager ses loisirs. Le stress parental peut provenir, dans ce cas, du fait que le parent se sente moins important pour son enfant et qu'il ait moins d'influence sur lui.

L'enfant doit également négocier avec un beau-père ou une belle-mère et avec de nouveaux enfants. Le rejet de l'autorité par l'enfant face à son beau-père ou sa belle-mère entraîne peut-être une augmentation du stress parental quand celui-ci répond par

exemple : "Tu n'es pas mon père ou ma mère". La présence de nouveaux enfants dans la maison et d'un nouveau conjoint avec son parent peut donner à l'enfant l'impression qu'il perd sa place et qu'il est moins important. Ces sentiments peuvent l'amener à être plus turbulent ou rebelle face à l'autorité et faire augmenter le niveau de stress parental, et donc par le fait même, les conduites coercitives.

3.3.2 Les stresseurs chroniques et les conduites coercitives

La deuxième hypothèse de cette recherche cherchait à vérifier l'existence d'un niveau plus élevé de stress chronique chez les parents qui ont un niveau plus élevé de conduites coercitives. Les résultats ne nous révèlent aucun lien significatif entre les stresseurs chroniques et les conduites coercitives.

Plusieurs auteurs, comme Rosenberg et Reppucci (1983), affirmaient pourtant que l'accumulation de plusieurs stresseurs provoque davantage l'émission de comportements de type coercitif et même d'abus que des incidents stressants survenant de manière isolée. Il semblait justifier d'avancer que les stresseurs chroniques puissent influencer les conduites parentales et ainsi augmenter les comportements coercitifs des parents. Selon cette étude, les parents ayant un nombre élevé de stresseurs chroniques utilisaient davantage des comportements coercitifs envers leurs enfants que les parents qui vivaient moins de stress chronique.

Robinson (1984) et Germain et Larivée (1993) ont relevé certains stresseurs chroniques qui augmentent le stress parental et donc normalement par le biais du stress parental qui est plus élevé, les conduites coercitives augmentent elles aussi, comme on vient de le démontrer à la première hypothèse. Ces auteurs mentionnent la frustration à propos des obligations financières partagées entre deux familles (l'ex et la nouvelle), un pouvoir d'achat réduit et la promiscuité spatiale qui entraîne un manque d'espace vital.

Comment comprendre qu'une telle relation n'ait pu être confirmée dans notre étude?

D'abord, les sujets de la présente étude ont un statut socio-économique moyennement élevé (54 600 \$ de revenu familial en moyenne). Cela pourrait expliquer l'absence de lien significatif entre les stresseurs chroniques et les conduites coercitives. En effet, les familles plus à l'aise financièrement peuvent se permettre d'acheter une plus grande maison pour que tout le monde ait plus d'espace, elles ont moins de frustration à propos de leurs obligations financières partagées entre deux familles et un bon pouvoir d'achat. Ayant moins de stresseurs chroniques que les familles avec un statut socio-économique plus faible, ils vivent sans doute moins de stress parental et emploient donc peut-être moins de conduites coercitives que les familles moins favorisées financièrement.

Des familles plus à l'aise financièrement peuvent plus facilement régler certaines situations qui pourraient contribuer à l'émergence de comportements coercitifs. Par exemple, en ayant recours à des professionnels de différentes disciplines, tels que les psychologues, ou bénéficier de services domestiques ou de garde, afin de libérer les parents de charges parfois lourdes que la présence constante des enfants entraînent dans la vie des parents.

Il est également possible que le niveau de stress chronique vécu par les sujets de la recherche ne soit pas suffisamment élevé pour qu'un seuil critique puisse être atteint.

3.3.3 *Le stress parental et les stresseurs chroniques*

Nos analyses révèlent une relation significative entre le stress parental et les stresseurs chroniques dans la famille. Cette relation confirme notre troisième hypothèse de recherche qui suggérait que le parent qui a un niveau élevé de stress parental aurait également un niveau élevé de stresseurs chroniques. Plus le stress parental est élevé, plus les stresseurs chroniques sont élevés.

Plusieurs auteurs affirment que certains stresseurs chroniques augmentent le stress parental dans la famille recomposée. Robinson (1984) et Germain et Larivée (1993) décrivent la frustration relative aux obligations financières partagées entre deux familles

(l'ex et la nouvelle), au pouvoir d'achat réduit, au malaise exprimé par tous les membres de la famille à se présenter en public et à la promiscuité spatiale qui entraîne un manque d'espace vital qu'ils considèrent comme des stresseurs chroniques qui augmentent le stress parental dans la famille recomposée.

Les études de Coleman, Ganong et Gingrich (1985) invitent à considérer les différences qui existent entre les enfants d'une famille à l'autre, le nombre d'enfants, le laps de temps écoulé depuis la naissance de la famille recomposée et les différentes structures familiales comme étant potentiellement des stresseurs qui peuvent faire augmenter le niveau de stress parental dans la famille recomposée.

Fine et Schwebel (1991) soulignent que des cognitions générées par les individus, les familles et la société affectent souvent le niveau de stress des parents de la famille recomposée. Ils précisent que des rôles parentaux ambigus, des attentes irréalistes de la part des parents face à leur nouvelle situation familiale et des stéréotypes sociaux négatifs par rapport aux modèles et aux rôles de beaux-parents peuvent engendrer des cognitions qui affectent négativement le niveau de stress parental que vivent les familles recomposées. De plus, ils soulignent que c'est une expérience parentale qui génère plus de stress que l'expérience de la famille dite nucléaire. Donc, les valeurs sociales négatives face à la famille recomposée font partie des stresseurs auxquels

les parents doivent faire face et cela semble augmenter le stress parental dans les familles recomposées.

L'avènement des familles recomposées a fait apparaître de nouvelles alliances jusqu'à maintenant inédites. Les nouveaux couples, membres de familles séparées qui recréent une nouvelle famille, n'ont pas de modèle qui leur trace une façon de faire; ils doivent générer une famille par alliance successive entre les nouveaux conjoints, les enfants de l'autre, les ex-conjoints et le réseau des proches qui observent et hésitent à s'engager. Ces nouvelles alliances ne sont soutenues ni par l'Etat, ni par la religion, ni par le système légal. Bien que des changements soient observés plus récemment, le statut des membres de ces familles, s'il n'est pas illégitime, n'est que toléré (Blais & Tessier, 1990). Ces facteurs, bien qu'externes à la famille recomposée seraient, selon nos résultats, des stresseurs chroniques pour celle-ci et entraînent chez les parents de ces familles une augmentation du stress parental.

Robinson (1984) a relevé six stresseurs fréquemment cités qui augmentent le stress parental et familial dans la famille recomposée : 1) l'incertitude exprimée par le "beau-parent" de l'autorité qu'il (elle) peut ou doit exercer auprès de ses beaux-enfants, 2) l'inconfort du mythe de l'amour instantané entre beau-père et enfant, 3) les conflits de loyauté du beau-parent envers ses propres enfants et ses "beaux-enfants", 4) les conflits de

loyauté des enfants envers leur parent naturel avec qui ils ne cohabitent pas et envers leur nouveau beau-parent, 5) l'attraction sexuelle possible entre beau-père et belle-fille. Il semble que les beaux-parents soient surreprésentés dans les cas d'abus sexuel, 6) le rôle particulièrement difficile de la "belle-mère" auprès des enfants de son conjoint.

3.3.4 Données démographiques, stress parental, stresseurs chroniques et conduites coercitives

Des analyses statistiques ont été effectuées afin de vérifier s'il existait des relations significatives entre les données démographiques telles la scolarité, le statut socio-économique, l'âge du parent, l'âge et le sexe et le rang de l'enfant dans la fratrie, le nombre d'années d'existence de la famille recomposée, le sexe du parent, le nombre d'enfants dans la famille et le stress parental, les stresseurs chroniques et les conduites coercitives des parents.

Une différence importante ressort entre les familles qui ont peu d'années d'existence (moins de 5 années) et celles qui ont un nombre d'années d'existence plus élevé (plus de 5 années), et cette différence se situe au niveau du stress parental. Les familles qui ont moins de 5 années d'existence témoignent d'un stress parental plus élevé que les familles qui ont plus de 5 années d'existence. Ces résultats sont appuyés par ceux de Coleman, Ganong et Gingrich

(1985); le laps de temps écoulé depuis la naissance de la famille recomposée semble être un aspect déterminant du niveau de stress parental vécu dans la famille recomposée.

Selon nos données de recherche, les différentes sources de stress parental vécu dans la famille recomposée semblent diminuer avec les années. Cela pourrait être imputable, par exemple, au fait que le couple est plus stable et possède une meilleure cohésion parentale, les enfants sont plus vieux et donc plus matures, l'acceptation de la séparation et le deuil sont faits par les parents et par les enfants, et les liens s'avèrent plus forts entre les membres de la famille recomposée.

Quatre différences significatives ressortent entre les hommes et les femmes. Les hommes présentent un niveau plus élevé de stress chronique que les femmes. Ce résultat pourrait être imputable, comme le souligne Robinson (1984), aux obligations financières partagées entre deux familles (l'ex et la nouvelle) et à un pouvoir d'achat réduit. Dans la plupart des cas de séparation, c'est la femme qui a la garde des enfants, l'homme de son côté doit assumer, quand il vit une nouvelle situation familiale, une double réalité financière avec l'ancienne et la nouvelle famille. Cela peut également entraîner pour l'homme une réduction du pouvoir d'achat. Sans doute que pour les femmes qui travaillent et celles qui sont à la maison, l'aspect financier doit influencer le niveau de stress chronique d'une façon différente lors d'une séparation.

Les hommes présentent également un plus haut taux de conduites coercitives que les femmes. Comme le démontrent Rosenberg et Reppucci (1983), un niveau élevé de stress chronique précipite davantage l'émission de comportements de type coercitif. Étant donné que les stresseurs chroniques sont liés étroitement aux conduites coercitives, il est logique de penser que si les hommes vivent plus de stresseurs chroniques que les femmes, alors ils présenteront un plus haut taux de conduites coercitives.

Par contre, les femmes présentent un niveau de stress parental plus élevé que les hommes. Ce résultat est appuyé par ceux de Fine et Schwebel (1991) qui soulignent que les stéréotypes sociaux négatifs par rapport aux modèles et aux rôles de beaux-parents peuvent engendrer des cognitions qui affectent négativement le niveau de stress parental que vivent les familles recomposées. De plus, ils soulignent que c'est une expérience parentale qui génère plus de stress que l'expérience de la famille dite nucléaire. Comme on l'a souligné au point précédent, c'est plus souvent la femme que l'homme qui a la garde des enfants. Cette réalité amène celle-ci à être responsable de ses enfants et souvent, en plus, elle doit s'occuper à temps plein ou partiel des enfants de son nouveau conjoint, avec toutes les exigences et contraintes que cela entraîne pour elle. De plus, elle s'occupe physiquement et émotionnellement des enfants de son nouveau conjoint, sans pour autant avoir de droit ou de sécurité par rapport à ces mêmes enfants. Cela peut peut-être faire augmenter le niveau de stress parental

chez les femmes des familles recomposées.

Les femmes ont également la garde d'un plus grand nombre d'enfants que les hommes. Cela s'explique par la réalité sociale actuelle où il revient davantage aux femmes qu'aux hommes de prodiguer les soins aux enfants.

Des informations tirées du livre de Visher et Visher (1979) citées par Desrosiers, Le Bourdais et Lehrhaupt (1994) soulignent la tendance suivante dans les familles recomposées; plus le statut socio-économique est élevé, plus les relations entre les membres de la famille sont positives et moins il y a de tension. Une des raisons qui expliquerait la meilleure qualité des relations dans ces familles serait liée au fait que les individus se remarient pour des motifs de satisfaction conjugale plutôt que pour combler le rôle du parent absent, pour avoir un pourvoyeur ou une mère pour s'occuper de leurs enfants. On pourrait penser qu'un statut socio-économique élevé a une influence positive sur la qualité des relations familiales. Cependant, le sujet de notre étude qui a le statut socio-économique le plus élevé est celui qui a indiqué vivre le plus de tension dans ses relations familiales. Ceci nous amène à penser que la variable du statut socio-économique ne serait pas seule à influencer les relations entre les membres de la famille. Il est plausible de penser que l'âge des enfants et d'autres facteurs puissent avoir une grande importance dans les conduites parentales et le stress parental.

CONCLUSION

Cette recherche avait pour but d'aller vérifier l'existence de relations significatives entre le stress parental, les stresseurs chroniques et les conduites de contrôle parental dans la famille recomposée.

Les résultats de cette étude ont permis de confirmer la première hypothèse; le stress parental sera corrélé positivement avec les comportements parentaux coercitifs et la troisième hypothèse; le stress parental sera corrélé positivement avec les stresseurs chroniques dans la famille.

Malgré ce que laissait prévoir la documentation scientifique, plusieurs hypothèses de recherche n'ont pas été confirmées. Par exemple, la relation entre les stresseurs chroniques et les comportements parentaux coercitifs n'est pas soutenue par nos résultats de recherche.

Il est s'en doute possible d'attribuer cette écart entre les résultats attendus et les résultats obtenus à des considérations méthodologiques. D'une part il est possible de questionner la constitution de la population de recherche. La participation volontaire des sujets ne permet probablement pas d'avoir accès aux familles qui vivent cette transition familiale de façon très difficile. D'autre part, la population de recherche ne se situe certainement pas au pôle extrême d'un continuum d'adaptation.

Un autre explication possible pourrait concerner les instruments eux-mêmes. Sont-ils suffisamment spécifiques et sensibles pour évaluer les variables retenues en tenant compte des particularités de l'expérience des parents?

Sans doute le recours combiné à des mesures standardisées et à des approches qualitatives pourraient enrichir la démarche de vérification empirique.

Des études ultérieures auraient avantage à s'intéresser au processus d'adaptation des parents des familles recomposées en tenant compte du facteur temps. Par exemple, des mesures pourraient être prises à différent temps pour mieux rendre compte des processus d'adaptation. Avoir un échantillon plus grand et plus équilibré par rapport au sexe des sujets, divers niveaux socio-économiques et analyser plus spécifiquement le stress parental en relation avec différents stresseurs chroniques tels que le stress économique, le nombre d'enfants vivant dans la famille qui ne sont pas les enfants du sujet.

Les transformations familiales constituent un domaine de recherche qui vient à peine d'éclorer et lancent aux chercheurs et cliniciens d'importants défis. Il s'agit de réalités complexes et dynamiques.

APPENDICE A

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

PARTIE I

Questionnaire de renseignements généraux

Consigne

La première partie du questionnaire porte sur votre situation personnelle et familiale. Nous aimerions que vous répondiez à chacune des questions. Nous vous assurons de nouveau que toutes vos réponses demeureront confidentielles.

1. Statut marital

Actuellement vous êtes:

- a) marié (avec votre conjoint(e)) b) en union libre

2. Vous êtes âgé entre:

- a) 20 et 29 ans b) 30 et 39 ans
c) 40 et 49 ans d) 50 et plus

3. Votre conjoint(e) est âgée entre:

- a) 20 et 29 ans b) 30 et 39 ans
c) 40 et 49 ans d) 50 et plus

4. Vous vivez en famille recomposée depuis:

- a) entre 1 et 2 ans b) entre 2 et 5 ans
c) entre 6 et 10 ans d) 11 et plus

5. Votre sexe:

- a) masculin b) féminin

6. Votre revenu familial annuel est de:

- a) entre \$10.000 et \$20.000 par année
b) entre \$20.000 et \$30.000 par année
c) entre \$30.000 et \$40.000 par année
d) plus de \$40.000 par année

7. Votre nombre d'année de scolarité:

- a) entre 6 et 9 année b) entre 9 et 12 année
c) entre 12 et 15 année d) 15 année et plus

8. Le nombre d'année de scolarité de votre conjoint(e):

- a) entre 6 et 9 année b) entre 9 et 12 année
- c) entre 12 et 15 année d) 15 année et plus

9. Le nombre d'enfant(s) vivant dans la famille recomposée:

- a) 1 b) 2 c) 3 d) 4 e) 5 et plus

10. Le nombre d'enfant(s) vivant à l'extérieur de la famille recomposée (avec l'ex-conjoint):

- a) 1 b) 2 c) 3 d) 4 e) 5 et plus

11. Vous donnez ici l'âge et le sexe de chacun des enfants vivants dans votre famille recomposée en indiquant s'il s'agit de votre enfant ou de l'enfant de votre conjoint(e) actuel(le):

	Âge	Sexe	Votre enfant (oui ou non)
Enfant 1:	_____	_____	_____
Enfant 2:	_____	_____	_____
Enfant 3:	_____	_____	_____
Enfant 4:	_____	_____	_____
Enfant 5:	_____	_____	_____
Enfant 6:	_____	_____	_____

APPENDICE B

**DIRECTIVES ET EXTRAIT DE L'INVENTAIRE DE STRESS PARENTAL
(ISP)**

INDEX DE STRESS PARENTAL (ISP)

de

**Richard R. Abidin
Institut de Psychologie Clinique
Université de Virginie**

Traduction révisée par Lacharité et Behrens (1989)

Directives:

En répondant aux questions suivantes, pensez à l'enfant qui vous cause le plus de souci.

Pour chaque question, veuillez inscrire la réponse qui décrit le mieux vos sentiments. Si toutefois aucune des réponses proposées ne correspond exactement à vos sentiments, veuillez inscrire celle qui s'en rapproche le plus. Votre première réaction à chaque question devrait être votre réponse.

Veuillez inscrire jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants en choisissant le numéro qui correspond le mieux à ce que vous ressentez. Si vous êtes incertain(e), choisissez le numéro 3.

1	2	3	4	5
Profondément d'accord	D'accord	pas certain	en désaccord	en profond désaccord

Exemple : 1 2 3 4 5 J'aime aller au cinéma. (si vous aimez de temps à autre aller au cinéma, vous choisissez le numéro 2.)

Version 6 - Tous droits réservés 1983

1 Profondément d'accord	2 D'accord	3 pas certain	4 en désaccord	5 en profond désaccord
1. Lorsque mon enfant veut quelque chose, habituellement il persiste pour obtenir ce qu'il veut.				
2. Mon enfant est tellement actif que cela m'épuise.				
3. Mon enfant semble être désorganisé et est facilement distrait.				
4. En comparaison avec la plupart des enfants, le mien éprouve plus de difficultés à se concentrer et à rester attentif.				
5. Mon enfant s'amuse souvent avec un jouet pendant plus de dix (10) minutes.				
6. Mon enfant flâne beaucoup plus que je m'y attendais.				
7. Mon enfant est beaucoup plus actif que je m'y attendais.				
8. Mon enfant se débat beaucoup et donne de nombreux coups de pieds lorsque je viens pour l'habiller ou lui donner son bain.				
9. Quand mon enfant désire quelque chose, on peut facilement l'en distraire.				
10. Mon enfant fait rarement des choses qui me font plaisir.				
11. La plupart du temps, j'ai l'impression que mon enfant m'aime et qu'il veut être près de moi.				
12. Quelquefois, j'ai l'impression que mon enfant ne m'aime pas et qu'il ne veut pas être près de moi.				
13. Mon enfant me sourit beaucoup moins que je m'y attendais.				
14. Lorsque je fais quelque chose pour mon enfant, il me semble que mes efforts ne sont pas très appréciés.				
15. Quel énoncé décrit le mieux votre enfant:				
1. il aime presque toujours jouer avec moi;				
2. il aime quelque fois jouer avec moi;				
4. habituellement, il n'aime pas jouer avec moi;				
5. il n'aime presque jamais jouer avec moi.				
16. Mon enfant pleure et rechigne:				
1. beaucoup moins que je m'y attendais;				
2. moins que je m'y attendais;				
3. à peu près comme je m'y attendais;				
4. beaucoup plus que je m'y attendais;				
5. cela me semble presque continual.				

APPENDICE C

**EXTRAIT DU QUESTIONNAIRE DE SITUATIONS STRESSANTES
CHRONIQUES (QSSC)**

ITEMS DU QUESTIONNAIRE DE SITUATIONS

STRESSANTES CHRONIQUES (Q.S.S.C.)

1. Des problèmes d'horaire, horaire très serré ou en conflit avec celui de votre conjoint ou des enfants, ou horaire de travail inflexible?
2. La peur d'être volé-e, violé-e, ou attaqué-e, ou avoir affaire à un quartier à haut taux de criminalité ou délinquance?
3. Des échéances à rencontrer (au travail ou dans des paiements)?
4. La présence continue de quelqu'un à vos côtés, le manque de solitude, l'absence de moments seul-e, ou le manque d'intimité?
5. Des activités quotidiennes avec des enfants ou adolescents (le matin, les repas, les devoirs, les bains)?
6. Une vie sexuelle insatisfaisante?
7. Un climat ou relations de travail pénibles, mésententes avec des collègues ou supérieur-e-s?
8. Double tâche: travail de maison/travail à l'extérieur?
9. Des problèmes de garderie (ou de gardienne) pour votre(vos) enfant-s?
10. Des difficultés de transport (en auto ou autobus): trafic ou dépendance ou transport peu fiable, peu accommodant?
11. La peur pour la santé, la vie, ou la sécurité de personnes proches (enfants, conjoint, parents)?
12. Un emploi qui comporte des dangers physiques (pour vous-même ou votre conjoint)?
13. Des mésententes par rapport à l'éducation des enfants avec votre conjoint, ou avec la famille (parenté) ou avec les normes sociales?
14. La violence à la maison?
15. Le sentiment de vieillir trop vite, "le temps qui file"?
16. Avoir quelqu'un qui vous surveille constamment, qui vous évalue, ou à qui vous devez rendre des comptes ou vous justifier (patron, conjoint ou parent)?
17. Des aventures extra-conjugales, vous-même ou votre conjoint?
18. Une grande difficulté à prendre des décisions?

APPENDICE D

**DIRECTIVES ET EXTRAIT DE LA MESURE DES CONDUITES
PARENTALES**

Vous trouverez dans ce questionnaire huit (8) situations, mettant en cause un parent et un enfant.

À la suite de chaque situation, il y a une liste de réactions que les parents peuvent avoir dans des circonstances semblables.

Voici ce que nous vous demandons de faire:

- a) Lisez attentivement chaque situation, présentée dans le grand cadre en haut de la page;
- b) Lisez ensuite chacune des réactions proposées (numérotées de 1 à 6);
- c) Évaluez si, dans des circonstances semblables, vous faites (feriez) ordinairement la même chose;
- d) Et indiquez (cochez) dans la case correspondante la fréquence à laquelle vous utilisez cette conduite avec votre enfant.

Dans ce questionnaire, il n'y a évidemment pas de bonnes ou de mauvaises réponses: mieux que quiconque vous connaissez votre enfant et vous savez ce qu'il convient de faire avec lui selon les situations.

Il est possible que certaines des situations du questionnaire ne se soient présentées que rarement avec votre enfant. Dans ce cas, répondez en imaginant que cette situation vous arrive.

RÉPONDEZ EN PENSANT À L'ENFANT-CIBLE.

SITUATION 1

Le parent est en train de travailler. Il se dépêche de terminer son ouvrage avant le souper. L'enfant arrive et dit au parent: "Je m'ennuie, je ne sais pas quoi faire, je veux que tu viennes jouer avec moi". Malgré le refus du parent qui est trop occupé, l'enfant continue à demander au parent de venir jouer avec lui tout en augmentant le ton.

Dans une situation semblable :

COCHEZ LA CASE APPROPRIÉE

TRÈS RAREMENT	RAREMENT	À L'OCCASION	SOUVENT	TRÈS SOUVENT
---------------	----------	--------------	---------	--------------

1. Vous arrêtez votre activité pendant quelque temps pour aller jouer avec lui.

--	--	--	--	--

1

2. Vous dites à l'enfant d'arrêter de déranger et d'aller jouer tout seul .

1

3. Vous vous dites qu'il a probablement raison après tout et vous remettez le souper à plus tard.

--	--	--	--	--

1

4. Vous demandez à l'enfant ce qu'il pourrait faire pour s'occuper pendant que vous travaillez.

--	--	--	--	--

1

5. Vous dites à l'enfant d'arrêter immédiatement sinon vous allez vous fâcher.

1

6. Vous demandez gentiment à l'enfant de vous expliquer ce qui ne va pas.

--	--	--	--	--	--

1

APPENDICE E

LETTRE ACCOMPAGNANT LES QUESTIONNAIRES

**STRESS PARENTAL, STRESSEURS CHRONIQUES ET CONDUITES DE CONTRÔLE
PARENTAL DANS LA FAMILLE RECOMPOSÉE**

Le but de cette étude est de nous renseigner sur les liens pouvant exister entre le stress qui provient de facteurs externes (les stresseurs chroniques ou situations stressogènes répétitives liées aux conditions de vie de la famille), le stress qui provient de facteurs internes (l'état psychologique de stress lié aux rôles parentaux expérimentés par les conjoints) et les conduites de contrôle parental (comportements parentaux coercitifs, le parent blâme, juge, ordonne ou menace dans le but de contrôler une activité en restreignant les réactions de l'enfant) dans la famille recomposée.

Elle est menée par Daniel Morin, étudiant, dans le cadre de son mémoire de maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Le questionnaire est composé de quatre (4) parties que vous reconnaîtrez facilement. Les consignes particulières sont présentés au début de chaque partie.

Vous répondez individuellement en étant le plus spontané possible. Tous les renseignements que vous nous communiquerez lors de cette rencontre seront tout à fait confidentiels et votre nom n'apparaîtra sur aucun des formulaires. Les données que vous nous procurez seront étudiées comme faisant partie de l'échantillon de 40 parents dont vous faites partie.

Nous vous remercions de nous accorder cette entrevue.

Daniel Morin

Daniel Morin

REMERCIEMENTS

Je désire exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui, par leur intérêt et leur aide, m'ont permis de mener à bien cette étude.

Mes remerciements s'adressent particulièrement à mon directeur de thèse, Monsieur Jean-Pierre Gagnier, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour ses connaissances, sa disponibilité et son soutien tout au long de cette recherche. Je remercie également l'association Transit-Famille et l'association Parents-Ressources de Victoriaville pour leur ouverture et leur participation lors du recrutement des sujets. Merci également aux parents pour leur précieuse collaboration. Et enfin, merci à tous mes proches pour leurs encouragements constants.

RÉFÉRENCES

ABIDIN, R.R. (1983). Parenting Stress Index-Manuel.
Charlottesville, VA : Pediatric Psychology Press.

AHRONS, C.R. (1980). Divorce : A crisis of family transition and change. Family Relations, 29, 533-540.

ATCHLEY, R.C. (1971). Selected social and psychological differences between men and women in later life. Journal of Gerontology, 31(2), 204-211.

ALTEMEIER, W.A. (1979). Predictors of child maltreatment during pregnancy. Journal of child psychiatry, 18, 205-218.

AUGER, M. (1987). Conduites parentales : étude environnementale.
Mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval.

BELL, R.A., LE ROY, J.B., & STEPHENSON, J.J. (1982). Evaluating the mediating effects of social support upon life events and depressive symptoms. Journal of Community Psychology, 10, 325-340.

BELL, R.Q. (1975). Reduction of the stress in childrearing. In Levi, L. (Ed.) : Society, Stress an disease. 2, London : Oxford Press.

BERNARD, L.V. (1956). Théorie générale des systèmes. Paris,
Éditions Dunod.

BILLING, A.G., MOOS, R.H. (1982). Conceptualizing and measuring coping resources and process. In L. Goldberg, E.S. Breznitz (Eds.), Handbook of Stress. Theoretical and Clinical Aspects, New York : The Free Press, 212-230.

BLAIS, M.C., TESSIER, R. (1990). L'enfant dans la famille restructurée : système familial et aspect relationnel. Apprentissage et Socialisation, 13, 1, 11-25.

BOUCHARD, C. DESFOSSES, E. (1989). Utilisation des comportements coercitifs envers les enfants : stress, conflits et manque de soutien social dans la vie des mères. Apprentissage et Socialisation, 12, 1, 19-28.

BOUCHARD, C., GAUTHIER, M.C., MASSÉ, R., TOURIGNY, M. (1994). Les mauvais traitements envers les enfants. F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin, Traité des problèmes sociaux, Québec, IQRC, p.363-380.

BOWERMAN, B.J. (1962). Role theory : expectations, identifies and behaviors, New York, Academic Press inc., 1979.

BURGESS, R.L., CONGER, R.D. (1978). Family interaction in abusive, neglectful, and normal families. Child Development, 49, 1163-1173.

BURKE, W.T. (1978). The development of a technique for assessing the stresses experienced by parents of young children. Unpublished dissertation, University of Virginia.

CAMERON, S.J., DOBSON, L.A., DAY, D.M. (1991). Stress chez les parents d'enfants d'âge préscolaire qui présentent ou non des retards de développement. Santé mentale au Canada, mars, 14-18.

CAMPBELL, J.M. (1983). Ambiant stressors. Environment and Behavior, 15(3), 355-380.

CATALYST (1981). Corporation and Two-Career Families : Direction for the Future. New York : Catalyst.

COHCHRAN, M. (1982). Working parents and productivity. Human Ecology Forum, 12(3), 8-9.

COHEN, P., STRUENING, E.L., MUHLIN, G.L., GENEVIE, L.E., KAPLAN, S.R., & PECK, H.G. (1982). Community stressors, mediating conditions and wellbeing in urban neighborhoods. Journal of Community Psychology, 10, 377-391.

COLEMAN, M., GANONG, L.H., GINGRICH, R. (1985). Stepfamily strengths : A review of popular literature. Family Relations, 34, 583-589.

COX, T. (1978). Stress. Baltimore, University Park Press.

- DEAN, A., & ENSEL, W.M. (1982). Modelling social support, life events, competence, and depression in the context of age and sex. Journal of Community Psychology, 10, 392-408.
- DEAN, A., & LIN, N. (1977). The stress-buffering role of social support. The Journal of Nervous and Mental Disease, 165(6), 403-414.
- DESROSIERS, H., LE BOURDAIS, C., LEHRHAUPT, K. (1994). Vivre en famille monoparentale et en famille recomposée. Institut national de la recherche scientifique. 67, 1-21.
- DOYLE, A-B., GOLD, D., MOSKOWITZ, D.S. (1988). L'enfant et le stress familial. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- DUMONT, F., LANGLOIS, S., MARTIN, Y. (1995). Traité des problèmes sociaux. Québec, IQRC.
- ELDER, G.H., & ROCKWELL, R.C. (1979). The life course and human development : An ecological perspective. International Journal of Behavioral Development, 2, 1-21.
- FARBER, B.A. (Ed.) (1983). Stress and Burnout in the Human Service Professions. U.S.A. : Pergamon Press.
- FINE, M.A., KURDEK, L.A. (1994). Parenting cognitions in stepfamilies : Difference between parents and stepparents and relations to parenting satisfaction. Journal of Social and Personal Relationships, 11, 1, 95-112.
- FINE, M.A., SCHWEBEL, A.I. (1991). Stepparent stress : A cognitive perspective. Journal of Divorce and Remarriage, 17, 1-2, 1-15.
- GARBARINO, J. (1977). The human ecology of child maltreatment : a conceptual model for research. Journal of marriage and the family, 39, 4, 721-735.
- GARBARINO, J., STOCKING, S.H. (1980). Protecting children from abuse and neglect. San Francisco, Jossey-Bass inc.

GEORGE, L.K. (1980). Role Transitions in Later Life.
Belmont, CA : Wadsworth Publishing Company.

GERMAIN, D., LARIVÉE, S. (1993). La famille reconstituée : Pourvu que ça marche. Bulletin trimestriel de l'Association des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec, 15, 4, 5-16.

GERMAIN, D., "La famille reconstituée : le deuil de l'idéal", Revue canadienne de psycho-éducation, vol. 13, no 2, 1984, pp. 90-107.

GREEN, J.J. (1971). Social change and psychosomatic disease. In L. Levi (Ed.), Society, Stress and Disease, Vol. 1. London : Oxford University Press.

GRUSEC, J.E., KUCZYNSKI, L. (1980). Direction of effect in socialization : a comparison of the parent's versus the child's behavior as determinants of disciplinary techniques. Developmental Psychology, 16, 1-19.

HANSEN, D.A., & JOHNSON, V.A. (1979). Rethinking family stress theory : Definitional aspects. In W.R. Burr, R. Hill, F.I. Nye, & I.K. Reiss (Eds.), Contemporary Theories about the Family, Vol. 1. New York : Free Press.

HETHERINGTON, M.E. (1988). Le stress et l'adaptation chez les enfants et dans les familles. In A-B. Doyle, D. Gold, D. Moskowitz. L'enfant et le stress familial. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

HETHERINGTON, E.M., COX, M., COX, R. (1978). The aftermath of divorce. In J.H. Stevens, & M. Mathews (Eds.), Mother-Child Father-Child Relations. Washington, DC : National Association for the Education of Yougn Children, 149-175.

HOLAHAN, C.K., HOLANHAN, C.J., & BELK, S.S. (1984). Adjustment in aging : the roles of life stress, hassles, and self-efficacy. Health Psychology, 3(4), 315-328.

HOLMES, T., & RAHE, R. (1967). The social readjustment rating scale. Journal of Psychosomatic Research, 11, 213-219.

KAHN, R. (1984). Organisational Stress. Conférence, Université Laval.

KESSLER, R.C., & ESSEX, M. (1982). Marital status and depression: The importance of coping resources. Social Forces, 61(2), 484-506.

KOBASA, S.C. (1979). Personality and resistance to illness. American Journal of Community Psychology, 7(4), 413-423.

LACHARITÉ, C., BEHRENS, D. (1989). Traduction révisée de l'inventaire de stress parental (ISP). Université du Québec à Trois-Rivières.

LACHARITÉ, C., ETHIER, L., PICHE, C. (1992). Le stress parental chez les mères d'enfant d'âge préscolaire : validation et normes québécoises pour l'Inventaire de Stress Parental. Santé mentale au Québec, 17, (2), 183-204.

LANGNER, G., MICHAEL, B. (1963) The handbook of social psychology, London, Addison-Wesley Publishing Cie.

LEMAIRE, J.G. (1979) Analysing social settings, Belmont, Wadsworth Publishing Cie.

LEMYRE, L., TESSIER, R. (1987). Stress et stresseurs : une mesure de la dimension chronique. Revue Québécoise de Psychologie, 8, 1, 54-66.

LEVI, L. (1967). Stress. New York : Liveright Publishing Corporation.

MCCUBBIN, H.I., JOY, C.B., CAUBLE, A.E., COMEAU, J.K., PATTERSON, J.M., & NEEDLE, R.H. (1980). Family stress and coping : A decade review. Journal of Marriage and the Family, 855-871.

MCCUBBIN, H.I., PATTERSON, J.M. (1983). Critical transitions over the family life span. Marriage and Family Review, 6 (1/2), 7-38.

MECHANIC, D. (1962). Students under Stress. New York : Free Press of Glencoe.

MESSINGER, L., (1986). Remarriage, New York, Plenum Press.

MILLER, B.C., & SOLLIE, D.L. (1980). Normal stress during the transition to parenthood. Family Relations, 29, 459-465.

NOVACO, R.W., STOKOLLS, D., CAMPBELL, J., & STOKOLLS J.. (1979). Transportation, stress, and community psychology. American Journal of Community Psychology, 7(4), 361-380.

PARASURAMAN, S., & CLEAK, M.A. (1984). Coping behaviors and manager's affective reaction to role stressors. Journal of Vocational Behavior, 24, 179-193.

PEARLIN, L.I., & SCHOOLES, C. (1978). The structure of coping. Journal of Health and Social Behavior, 19, 2-21.

PLECK, J.H. (1977). The work-family role system. Social Problems, 24, 417-427.

RAPOPORT, R. (1963). Normal crisis, family structure and mental health. Family Process, 2, 68-80.

REISS, D., OLIVERI, M.E. (1983). Family stress as community frame. Marriage and Family Review, 6 (1/2), 63-84.

ROBERTS, A.R. (1982). Stress and coping patterns among adolescent runaways. Journal of Social Service Research, 5, 15-28.

ROBINSON, B.E. (1984). The contemporary american stepfather. Family Relations, 33. 381-388.

ROGER, G. (1972). Introduction à la sociologie générale, Tome 1 : l'action sociale, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1969.

ROSENBERG, M.S., REPPUCCI, N.D. (1983). Abusive mothers : Perceptions of their own and their children's behavior. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51, 5, 674-682.

- RUSSELL, C. (1974). The transition to parenthood : Problems and gratifications. Journal of Marriage and the Family, 36, 294-301.
- SANDLER, I.N., & BLOCK, M. (1979). Life stress and maladaptation of children. American Journal of Community Psychology, 7(4), 425-440.
- SELYE, H. (1956). The Stress of Life. U.S.A. : McGraw-Hill.
- SELYE, H. (1974). Stress sans détresse. Montréal : La Presse.
- SELYE, H. (1979). The stress concept and some of its implications, In V. Hamilton, & D.M. Warburton (Eds.), Human Stress and Cognition. Great Britain : John Wiley and Sons.
- SELYE, H. (Ed.) (1980). Selye's Guide to Stress Research. New York : Van Nostrand Reinhold.
- SIMON, C.J. (1964). Treating the remarried family. New York, Brumer/Mozel.
- STRAUS, M.A. (1979). Family patterns and child abuse in a nationally representative American sample. The International Journal of Child Abuse and Neglect, 2.
- TAUSIG, M. (1982). Measuring life events. Journal of Health and Social Behavior, 23, 52-64.
- TESSIER, R., PILON, N., FECTEAU, D. (1985). Étude méthodologique d'un instrument de mesure des conduites de contrôle parental: Fiabilité et validité des construits. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 17, 1, 62-73.
- THOITS, P.A. (1982a). Life stress, social support and psychological vulnerability : epidemiological considerations. Journal of Community Psychology, 10, 341-362.
- THOMAS, A., CHESS, S., BIRCH, H.G. (1968). Temperament and behavior disorders in children. New York, University Press.

TOUSIGNANT, M. (1992). Les origines sociales et culturelles des troubles psychologiques. Paris: Presses Universitaires de France.

VISHER, E.B., VISHER, J.S. (1979). Stepfamilies, myths and realities. Secaucus, Citadel Press.

VOYDANOFF, P. (1980). Work roles as stressors in corporate families. Family Relations, 29, 489-494.

WALDRON, T., BELL, N.J., PEEK, C.W., SORELL, G. (1990). Cohesion and adaptability in post-divorce remarried and first married families : Relationships with family stress and coping styles. Journal of Divorce and Remarriage, 14, 1, 13-28.

WALSH, F., (1982). Normal family processes, New York, Guilford Press.

WEISS, R. (1977). Predictors of treatment outcome in parent training for conduct disordered children. Behavior therapy, 16, 223-243.

WHEATON, E. (1982). A comparison of the moderating effects of personal coping resources on the impact of exposure to stress in two groups. Journal of Community Psychology, 10(4), 293-311.

WHITE, R. (1974). Strategies of adaptation : an attempt at systematic description. In Coelho, G.V., Hamburg, D.A. et Adams, J.E. (Eds). Coping and adaptation. New York : Basic Books.

WILD, B.S. & HANES, C. (1976). A dynamic conceptual framework of generalized adaptation to stressful stimuli. Psychological Reports, 38, 314-334.

ZEPPA, A., NOREM, R.H. (1993). Stressors, manifestations of stress, and first-family/stepfamily group membership. Special Issue: The stepfamily puzzle : Intergenerational influences. Journal of Divorce and Remarriage, 19, 3-4, 3-23.